L'ABEILLE.

PAR BULLITT, BULLEN & MAGNE.
No 81, rue Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 21 JANVIER 1839.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS,

HENRY CLAY,

DU KENTUCKY,

Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

DES BANQUES INDEPENDANTES.

Depuis quelque temps on s'occupe beaucoup de faire passer une loi autorisant la création d'un nombre indéterminé de Banques sans charte, ni autorisation préalable quelconque; on veut en un mot qu'il soit permis, par cette loi, à toute société ou à tout individu de faire des opérations de Banque et d'émettre des billets comme le font les banques actuelles.

Beaucoup de gens adoptent ces idées, sans examen, et s'en font les champions avec d'autant plus d'activité: car l'enthousiasme doit toujours être un peu aveugle. D'autres font de cette affaire une question de parti et cherchent à rétablir par ce moyen leur popularité chancelante. C'est pour cela que, dernièrement, un meeting tenu pour favoriser l'adoption de cette mesure de *Free Banking*, était presque exclusivement, composé des plus violents ennemis des Banques. Cette circonstance seule est assez significative pour mettre en garde tous les hommes sages qui veulent avant tout, et par-dessus tout, le bien du pays.

C'est pénétré de ces sentimens d'amour du bien public que nous allons chercher à examiner le nouveau système de Banque qu'on préconise tant. N'ayant pour but que de rechercher la vérité, nous recevrons avec reconnaissance tous les avis qu'on voudra bien nous donner sur cette question difficile. Si nous errons dans notre manière de voir les choses, ce sera au moins de bonne foi, et nous nous ferons un devoir d'accueillir la lumière de quelque part qu'elle vienne.

On sait qu'en général les banques d'escompte et de circulation, les seules à peu près qu'on connaisse jusqu'à présent aux Etats-Unis, ont la faculté d'émettre du papier jusqu'à la concurrence de deux fois et demie, à trois fois leur capital payé. Ainsi d'après l'ancien système une banque possédant un million de capital émet trois millions de papier, c'est-à-dire qu'elle fait ou peut faire pour trois millions de facilités au commerce et à l'agriculture.

Ce capital multiple fait que les banques, dans le système actuel, peuvent escompter très bas et gagner cependant de beaux dividendes pour leurs actionnaires. Prenant en effet pour moyenne le taux de 7 0/0 par an: l'intérêt, portant sur trois capitaux s'élève à 21 0/0. C'est n'est, il est vrai, que le bénéfice brut duquel il faut déduire les frais de construction du local de la banque, ceux du personnel, &c. mais il n'en est pas moins positif qu'un capital de banque rapporte dans la proportion que nous venons d'indiquer sauf la réduction des frais d'exploitation.

Maintenant sur quelles bases reposeront les banques qu'on veut établir sous la nouvelle loi; de quelle nature seront les conditions et restrictions de cette loi? C'est ce qu'on ne dit pas, et c'est pourtant ce qu'il faudrait dire avant tout; car avant de demander une chose, on doit en faire connaître la nature précise.

Cependant comme la législature de l'Etat de New-York a pris l'initiative et passé une loi sur ce sujet, nous supposerons que c'est une loi analogue qu'on demande et nous la prendrons pour base de notre comparaison.

D'après les dispositions de cette loi, tout individu (ou toute corporation) qui remet au contrôleur de l'Etat une valeur de cent mille piastres en actions de l'Etat ou des Etats-Unis, en reçoit une valeur égale en billets qui servent à opérer ses transactions et qui, étant payables en espèces à présentation, forment une circulation ne différant en rien de celle des banques organisées d'après l'ancien mode. On peut aussi donner la valeur à déposer en titres de propriétés libres, et portant hypothèque spéciale pour cet objet.

En comparant ces deux modes d'organiser les banques, on peut se faire une idée exacte de leur nature et calculer, du moins approximativement, leurs conséquences.

On voit d'abord que les banques organisées d'après le nouveau système n'opèrent que sur un capital unique puisque le contrôleur de l'Etat ne donne en billets que, la contre valeur exacte des valeurs déposées entre ses mains. La conséquence naturelle de cette observation c'est que, le taux de l'intérêt restant le même, les bénéfices sont trois fois moindres ou tout au moins deux fois, en tenant compte des intérêts que peuvent donner les actions déposées ou les revenus des propriétés hypothéquées. Et si l'on réfléchit que les dépenses sont les mêmes dans les deux cas, on doit venir à cette conclusion que les bénéfices doivent être si réduits pour le nouveau mode que les particuliers intéressés ne seront pas encouragés à continuer.

Relativement à la solvabilité, ce dernier système paraît au premier abord avoir l'avantage. En effet tous les billets émis ont leur contrevaleur en dépôt, et les porteurs ne peuvent avoir rien à craindre, alors même que les directeurs administreraient imprudemment les affaires de la banque, alors même qu'ils en jetteraient les billets dans la rue; parce qu'on ne peut émettre des billets au delà de la limite fixée, c'est à dire au delà du capital déposé. En faisant la même supposition pour les banques organisées sur l'ancien mode nul doute que l'avantage de solvabilité ne soit pour les premières.

Cependant il ne faut pas se dissimuler que les choses ne doivent pas se passer ainsi et que ce n'est après tout qu'une hypothèse. Les banques quelle que soit leur organisation n'échangent généralement leur papier que contre des bonnes valeurs et moyennant ce soin nul ne peut avoir de craintes sur leur solvabilité. Mais dira-t-on les banques du système actuel peuvent dépasser dans leurs émissions la limite fixée par leur charte. Sans doute la chose est possible, comme la prouve l'expérience; mais croit-on que la même chose ne puisse avoir lieu dans le nouveau système? Ce serait étrangement s'abuser. Quand on a éludé ou neutralisé la surveillance de plusieurs personnes d'une position indépendante, il y aurait folie de se flatter qu'on ne séduira jamais la seule personne préposée à la garde de ce nouveau jardin des Hespérides. Il faut même dire que les abus seront plus grands suivant toute probabilité, par la raison qu'ils seront plus faciles. Ainsi cette garantie supérieure qui semble ressortir du nouveau système, arbitrairement parlant, disparaît complètement dans l'application; or on sait qu'en pareille matière, on ne doit pas juger uniquement par les principes et qu'il faut faire la part de l'application pratique car une machine, quelque bien faite qu'elle soit, ne peut être considérée comme bonne si elle ne fonctionne pas bien.

Un argument des partisans quand même de la mesure, consiste à dire, que par ce moyen, les banques se démocratiseront, c'est-à-dire, que tout le monde pourra faire la Banque. Ici nous croyons qu'on se trompe complètement et c'est tout le contraire—Dans le nouveau système chaque fort capitaliste pourra établir une banque; les petits capitalistes se réuniront de leur côté pour en former. Mais on n'en formera point par actions; parce que celles qu'on établirait par ce moyen auraient un désavantage évident. Un ou plusieurs capitalistes réunis, pourront opérer par eux mêmes avec infiniment plus d'ensemble et d'économie que ne directeurs ne travaillent qu'en partie pour eux. Les gros auraient le faire des directeurs nommés par des actionnaires: parce que les capitalistes en gérant leur banque travailleront exclusivement pour eux; tandis que tien pour les premiers est une affaire capitale, pour les derniers elle n'est que secondaire. Les banques actuelles peuvent prospérer avec cette organisation, parce que leur capital est, comme on l'a déjà dit, multiplie, mais elles ne le pourraient plus avec un capital unique, ayant du reste à lutter contre des établissements pour ainsi dire privés.

Or, comment peut-on dire que le nouveau système soit favorable aux petits, c'est-à-dire au grand nombre, lorsqu'en réalité les petits seront entièrement mis à part et ne pourront avoir nul intérêt dans les nouvelles banques? Dans le nouveau système tout ce qui n'est pas riche est déclaré comme indigne; tandis que dans l'ancien chacun peut acheter des actions pour une somme proportionnelle à ses facultés pécuniaires; et que les petits actionnaires, ont proportionnellement plus d'influence que les grands.

Ainsi, il est évident que le mode actuel est favorable aux petits autant qu'il peut l'être puisque les actions sont, par leur modicité, à la portée de tout. Le mode qu'on veut introduire au contraire est essentiellement aristocratique puisqu'il serait tout à l'avantage des riches.

Avant de pousser plus loin notre examen, nous attendrons les explications des partisans du nouveau système. Peut-être n'ont-ils pas l'intention de suivre le mode employé par la Législature de New-York et peut être ont-ils trouvé une combinaison plus avantageuse et plus libérale pour la communauté. Dans tous les cas il serait utile de faire connaître au public les bases de leur projet afin que chacun pût l'appuyer ou le combattre en connaissance de cause.

LES RAVEL.

Les Ravel vont bientôt partir. Nous ne savons pas vraiment s'il faut s'en fâcher ou s'en réjouir. En effet, quand les Ravel sont en ville, il n'y a plus de théâtre, plus d'acteurs, plus de pièces possibles. il n'y a plus que les Ravel. Ils tiennent lieu de tout le répertoire dramatique. Leur souplesse admirable, leur force prodigieuse, la simplicité de leurs gestes, &c, &c, excitent un étonnement toujours nouveau, et il est probable qu'ils se lasseraient de voir le public remplir la salle avant que le public se lassât, lui, d'aller les applaudir en masse.

Les Ravel ont fait d'un métier, peu estimé jusqu'ici un art véritable. Leurs tours de force ne sont plus seulement de l'acrobatisme simple et pur. C'est mieux que cela. Leurs poses académiques surtout, leurs tableaux vivants, ne peuvent que développer dans l'âme des spectateurs, cet amour de la forme, si tombé de nos jours, et auquel les anciens avaient pourtant assigné une si belle place. Les Ravel eussent été couronnés, nous n'en doutons pas, aux jeux du Cirque, et à Olympie.

Ce qui est vraiment extraordinaire, c'est de voir une famille toute entière exercer, dans un temps où la force et l'adresse physiques sont peu estimées, le monopole de l'adresse et de la force et leurs rendre le rang qui leur appartient. Certes il a du arriver plus d'une fois que les hommes, même les hommes voués aux études les plus arides, se soient pris de belle passion pour les tours étonnants des Ravel, et n'aient préféré tout bas cette puissance incontestable de la force matérielle, à celle plus grande, mais toujours contestée, de la puissance intellectuelle.

On prétend que les Ravel vont passer par la Havane. En leur souhaitant là bas la moitié du succès qu'ils ont obtenu ici, nous croyons encore leur souhaiter beau coup.

La compagnie d'assurances contre l'incendie dite du Bowery, à New York, a payé un dividende extra de 16 pour cent.

Extrait du Theatre Examiner, 2 janvier.
"On a lancé de nouveaux warrants contre [illegible] personnages de Pickwick. Quand [illegible]?"

LES MORMONS DU MISSOURI

La Chambre des Représentans du Missouri a passé le 20 de décembre, à une grande majorité, une résolution pour la nomination d'un comité, chargé de faire des recherches sur l'histoire et les causes de la guerre des Mormons et d'en présenter le rapport au gouverneur qui devra convoquer la législature en session spéciale pour s'occuper de cette affaire.

Dans le cours des débats plusieurs membres se sont hautement déclarés contre les mesures qu'on avait prises contre les Mormons, et d'autres quoique d'opinion qu'on avait exagéré les cruautés commises par quelques volontaires contre eux, ont été en faveur d'une investigation et pensaient que l'honneur de l'Etat exigeait cette mesure. L'ordre du gouverneur qui ordonnait aux Mormons de sortir de l'Etat a été hautement désapprouvé, et a été taxé non seulement de cruauté, mais aussi d'inconstitutionalité.

Il en a été de même du traité que les Mormons avaient été forcés de signer lors de leur capitulation, dans lequel il était stipulé qu'ils sortiraient de l'Etat à une époque fixée et qu'ils engageraient leurs propriétés pour défrayer les frais de la guerre.

D'après les dispositions que montre la législature, il paraîtrait que les Mormons recevront une satisfaction des vexations qui leur ont été faites, et que les plus acharnés de leurs persécuteurs seront punis.

WASHINGTON, 9 janvier.

SENAT. M. Prentiss de Vermont a présenté quelques résolutions relatives à l'esclavage et une discussion animée s'en est suivie, à laquelle ont pris part MM Calhoun, King d'Alabama, Lumpkins et Prentiss.

L'ordre du jour appèle la discussion du bill pour réduire le prix des terres publiques. M. Merrick, du Maryland, parle contre son adoption jusqu'à l'heure de l'ajournement.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.

On a entendu la lecture de divers rapports sans importance.

Plusieurs communications ont été faites de la part du président et des ministres sur l'affaire de M. Swartwout.

M. Bond a fini son discours sur ce sujet (la soustraction de Swartwout) et a fait un examen approfondie de la conduite officielle du secrétaire de la trésorerie.

M. Lewis de New York s'est fortement opposé à la nomination d'une commission au scrutin.

M. Thomas est en faveur d'un comité nommé par l'orateur.

M. Menefee de Kentucky a répondu à M. Thomas avec quelque sévérité et a soutenu la nomination par scrutin.

WASHINGTON, 10 janvier.

SENAT.—Mr. Robbins de R. I.; a fait un rapport, tendant à ce que le Sénat nomme un comité de cinq membres pour agir dans l'affaire du testament de Mr. Smithson.

Les résolutions de Mr. Rives, tendant à faire examiner la connexion qui pourrait exister entre le secrétaire de la guerre et la Banque des Etats-Unis, ont été adoptées.

On a repris la discussion du bill relatif à la baisse du prix des terres publiques et cette discussion a occupé le reste de la séance.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.

On a entendu divers rapports sur des matières d'intérêt secondaire.

On a ensuite repris la discussion de la résolution de Mr. Wise sur les fonctionaires prévaricateurs.

Après quelques lectures de bills, la chambre s'est formée en comité général sous la présidence de Mr. Banks, de Virginie.

La séance s'est terminée sans rien présenter de bien intéressant.

Expedition d'Exploration. Le *Boston Post* contient l'extrait suivant d'une lettre écrite par un officier du vaisseau des Etats-Unis Vincennes:

En mer par 12. 32 lat N. 23. 48 long.

"Nous sommes maintenant en vue d'un batiment de la compagnie anglaise des Indes retournant en Angleterre et je n'ai qu'un moment pour vous tracer ces lignes. Nous sommes très bien et nous avons déjà obtenu quelques bons résultats. Le 6 nous avons touché à Porto Praya, Cap Vert, sans avoir trouvé de traces du *Relief*."

Le mois de novembre a été fatal aux célébrités de tous genres que possède la France. L'autre jour, nous annoncions la mort de Broussais, du Duc de Fitz James, de Boignes, d'Amaury Duval. Aujourd'hui nous devons y ajouter celle du Duc de Choiseul, de Choudieu, l'un des débris de la Convention nationale, et qui avait été demandé à la Belgique un asyle contre la loi qui frappait les Régicides avant 1830. Le 27 novembre est mort aussi le Maréchal Lobau, commandant en chef de la garde nationale de Paris. Sa fin a été digne de sa vie militaire: ce sont ses glorieuses blessures qui l'ont tué; l'une d'elle s'étant réouverte a occasionné une hémorragie que n'ont pu arrêter les secours de l'art. Un ordre du jour a annoncé à la France la perte de ce vieux brave dont Napoléon avait dit: "Mouton est un Lion." Ses obsèques ont eu lieu avec une grande pompe, le 10 décembre, à l'hôtel des invalides. La garde nationale, la garnison et les corps de l'état y assistaient. Les Princes s'y trouvaient aussi. Le service funèbre a été chanté par les artistes et les chœurs du Grand Opéra. Le Roi et toute la famille Royale se sont rendus chez la veuve du maréchal pour lui porter, au nom du pays, des consolations et des regrets. Par une funeste coïncidence elle a perdu le même jour son mari et sa sœur la comtesse Klein.

C'est le maréchal Gérard qui a été mis à la tête de la garde nationale. Les journaux de tous les partis ont applaudi au choix de cet homme très populaire. Il a dû se démettre de ces fonctions de grand Chancelier de la légion d'honneur qui seront probablement confiées au maréchal Molitor.

—La propriété du journal l'*Europe* vient d'être acquise par une société de notabilités légitimistes, pour paraître comme journal du soir, à dater du 15 décembre, sous le titre de l'*Europe Monarchique*, feuille parlementaire. Le directeur et le rédacteur en chef sera M. Berryer, député. La nouvelle société est constituée au capital de 600,000 francs.

—D'après les lettres d'Alger, le bal offert par les colons à M. le maréchal Clauzel a eu lieu le 10, dans les salons de l'hôtel Latour-du-Pin; depuis long-temps on n'avait vu à Alger une réunion aussi brillante; il y avait encombrement; un grand nombre d'officiers s'étaient rendus à l'invitation qui leur avait été adressée; mais on n'a pas vu un seul général. A son entrée au bal, le maréchal Clauzel a reçu les félicitations des notables colons et indigènes; il est resté long-temps parmi ses amis.

"On n'a pas pu encore savoir la vérité sur les affaires d'Aïn-Madi. Les Arabes conviennent de la défaite d'Abd-el-Kader et de la déroute de son armée, mais ils sont plus discrets quand on leur demande des nouvelles de leur émir. Leur discrétion même prouve qu'ils ne sont pas tranquilles sur son sort. Quant aux autorités, elles restent parfaitement étrangères à cet événement, tout comme si cela ne les regardait pas, et cependant la mort d'Abd-el-Kader doit influer de la manière la plus directe sur l'état de nos affaires en Algérie." *Estafette.*

VARIETE.

LE TOMBEAU.

La littérature a ses phases diverses qui changent à chaque génération suivant le goût du public ou plutôt suivant l'impression nouvelle que lui impriment les littérateurs du moment; puis vient la postérité qui distingue et choisit quelques intelligences supérieures; la roue tourne, et d'autres combinaisons, d'autres goûts, quelques filons non exploités des passions humaines séduisent et attirent une nouvelle myriade de lecteurs. Nous ne parlerons point ici des grandes réputations tombées: de Ménage, de Balzac, ni de ce Voiture qui consumait six mois de sa vie à renfermer toute la quintessence de son esprit dans les quelques lignes d'une lettre; nous ne citerons qu'en passant Saint-Evremont dont la vogue fut telle que les libraires commandaient du Saint-Evremont à leurs travailleurs comme un maître tisserand commande de la toile à ses ouvriers; mais de nos jours on se souvient de la fièvre imitative excitée par Walter Scott, un romancier historique a été un moment prisé plus haut qu'un historien, et en Angleterre, en France, en Allemagne on ne s'est plus occupé qu'à fouiller les annales, à mettre par couple les maîtresses de rois, les pages, les fous de cour, les fauconniers, qu'à lancer comme une meute sur le public. Avant Walter Scott et à peu près à l'époque où le caustique et joyeux Pigault-Lebrun amusait la France de ses libres facéties, florissait en Angleterre Anne Radcliffe, auteur terrible et caverneux, qui a épouvanté les veillées de nos mères et fourni aux boulevards les plus noirs mélodrames. Les romans de mistress Radcliffe, aujourd'hui oubliés, ont eu à la fin du dernier siècle une vogue extraordinaire, ils ont été traduits dans toutes les langues, et Joseph-Marie Chénier dont la critique était si élevée et si sévère, ne dédaigna pas de leur donner des éloges dans son *Cours de Littérature*.

"Les divers romans d'Anne Radcliffe, dit-il, offrent des caractères fortement prononcés, des situations terribles, que l'auteur amène et accumule au hasard de s'en tirer péniblement; de belles descriptions de l'Italie et du midi de la France; d'énergiques tableaux, de vrais coups de théâtre et même quelques tous de Shakespeare, le génie éminemment anglais, qui depuis deux siècles, féconde encore dans sa patrie tous les champs de l'imagination. Ces romans, considérés dans leur ensemble, se rattachent à une seule idée d'un grand sens. Partout le merveilleux domine, dans les bois, dans les chateaux, dans les cloitres; on se croit environné de revenants, de spectres, d'esprits célestes ou infernaux; la terreur croît, les prestiges s'entassent, l'apparence acquiert presque de la certitude, et quand le dénouement arrive, tout s'explique par de causes naturelles."

Il est vrai que Chénier ajoute comme un correctif indispensable au complément de sa critique,

"Délivrer les esprits crédules du besoin de croire aux prodiges est un but très philosophique; mais les plans n'ont pas l'étendue et la portée dont ils étaient susceptibles. L'exécution en serait tout à la fois plus originale et plus utile, si le lecteur était forcé de rire des choses mêmes qui lui ont fait peur. Tout ce qui blesse la raison, tout ce qui tend à la dégrader est justiciable du ridicule; ses traits sont les plus fortes armes contre les sottises importantes. Horace l'a dit et Voltaire l'a prouvé. Le genre d'Anne Radcliffe exige des facultés médiocres, aussi n'a-t-elle pas manqué d'imitateurs."

Malgré cette critique, ou peut-être même à cause de sa vérité, les romans d'Anne Radcliffe eurent un débit prodigieux; celui intitulé *Les Mystères d'Udolphe* furent achetés 1,000 liv. sterl., c'est-à-dire près de 24,000 fr., et ce marché fut si avantageux pour le libraire, que MM. Cadell et Davies qui en 1791 étaient en Angleterre à la tête de la librairie, firent offrir à mistress Radcliffe 1,500 liv. sterl. de son premier roman, et payèrent, en effet, ce prix, pour devenir les possesseurs de l'*Italien*, roman qu'a traduit en français l'abbé Morellet, et dont il a alongé le titre en y ajoutant *ou le confessional des pénitens noirs*. L'œuvre s'enlevait rapidement, les éditions succédaient aux éditions, lorsque les critiques anglais s'avisèrent de jeter quelques gouttes de fiel sur la couronne littéraire d'Anne Radcliffe. On ne pouvait pas nier le succès de l'auteur, mais on pouvait accuser le public d'infatuation et de mauvais goût; on se livra d'abord à un autre genre d'attaque, on déversa le ridicule sur la personne d'un auteur qu'on ne connaissait pas, et, dès ce moment, il n'y eut plus de terme aux suppositions haineuses ni aux calomnies. Mistress Radcliffe, ce bas bleu, cette sorcière, cette Euménide, cette goule, qui vivait parmi les cadavres, qui buvait du sang dans des vases d'airain, se trouva tout d'un coup ainsi la proie des plus grossiers journalistes de Londres, et ce n'est pas peu de chose dans un pays où la plaisanterie est un dard triangulaire qui laisse du poison sur les trois côtés de la blessure, qui loin de ressembler à la lance d'Achille dont la pointe divine blessait et guérissait, en même temps, est ce fer du bourreau qui flétrissait et qui touche. Anne Radcliffe n'eut pas la force de supporter l'amertume de ce calice, sa santé s'altéra, et elle écrivit à son libraire qu'elle ne donnerait plus au public aucun ouvrage. Quelque temps après les journaux annoncèrent sa mort. Cependant un jeune homme entra un matin dans la boutique de MM. Cadell et Davies, et s'adressant à M. Davies qui était seul au comptoir:

—Eh bien! lui dit-il, M. Davies, cette pauvre mistress Anne est morte!

—Hélas! oui, monsieur, répondit le libraire.

—C'est une mine d'or qui est tarie pour vous.

—Mon Dieu! non, dit le libraire, mistress Radcliffe avait juré de ne plus rien imprimer.

—Ah! si vous pouvez faire paraître un de ses romans posthumes, vous êtes certain qu'elle ne réclamera pas.

—Sans doute, s'écria M. Davies, et ce roman l'avez-vous?

—Oui, Monsieur.

Il est difficile, en général, de tromper un libraire, et il était presque impossible d'en imposer à M. Davies, le plus habile éditeur de Londres. [illegible] vivante d'Anne Radcliffe.

—Monsieur, dit-il, au jeune homme en le regardant fixement entre les deux yeux, comment vous nommez-vous?

—Robert Will.

—Monsieur Robert Will, je prendrai votre roman, et il paraîtra sous le nom de l'illustre Anne Radcliffe.

La piraterie littéraire était aussitôt organisée; on convint de tout, du prix, du nombre de volumes, de l'époque de la publication, et, par les soins de Davies, les journaux du lendemain annoncèrent que dans quelques temps on livrerait au public le Tombeau (*le Tombeau*), ouvrage posthume d'Anne Radcliffe.

Cependant mistress Radcliffe, loin d'être morte comme on le croyait, s'était retirée à Lincloe, petit village qui avoisine Londres, éloignée de toute occupation littéraire, oubliant qu'elle avait été auteur, elle [illegible] d'arriver jusqu'à elle, et [illegible] les brigands napolitains et les mystérieuses apparitions des nonnes d'Italie, s'occupait [illegible] soigner sa basse cour, [illegible] son talent à faire les [illegible] meilleures *kek-e-captain* qu'on [illegible] Lincloe. Son mari, master Radcliffe [illegible] plus patient des trois royaumes, [illegible] de ses truites un ruisseau [illegible] non loin du village. Ils vivaient tout deux comme [illegible], jouissant l'un et l'autre d'une bonne santé, et au milieu de cette *aurea mediocritas* si recommandée par Horace pour être heureux. Après une journée remplie, ils gagnaient leurs lits, où aucune des apparitions fantastiques qu'elle avait créées n'avait jamais troublé mistress Radcliffe; pour tout rêve, elle avait le souhait d'un de ses lapins et de sa poule favorite, ou l'apparition de quelques belettes dans l'office où elle serrait ses provisions. C'était une petite femme, âgée alors de cinquante-sept à cinquante-huit ans, maigre, toujours en mouvement, alerte et rieuse; elle avait été fort jolie dans sa jeunesse, et sa conversation brillante avait été fort recherchée.

A l'époque dont nous parlons, elle évitait toute conversation régulière et brillait seulement par le laconisme de ses paroles; jamais elle ne racontait une histoire; tout ce qu'on obtenait d'elle, c'était un mot, un salut, un sourire bienveillant. Il y avait néanmoins un moyen de la tirer de ce demi-mutisme, c'était de parler devant elle pudding ou tarte aux confitures: elle donnait alors toutes les recettes imaginables, c'était alors l'énumération de patisseries sans nombre, ou le secret des sauces aux anchois, au gingembre, à la noix muscade, condiment indispensables à la cuisine anglaise. La seule chose que mistress Radcliffe eût encore de commun avec les héroïnes de romans, c'était la pâleur; la pâleur d'une vieille femme dont la figure est ridée et sur [illegible] laquelle s'échappent çà et là quelques mèches [illegible] blancs, ne dit rien à l'imagination et [illegible] bourgeois. Anne Radcliffe vivait [illegible] de cette vie tranquille, lorsqu'un jour sa voisine, mistress Pedidson, se présenta tout essoufflée chez elle [illegible] main un grand journal:

—[illegible] lui dit-elle, voici [illegible]

[illegible] Anne Radcliffe, en [illegible] main.

Mais bon gré, mal gré, il fallut apprendre de la loquace voisine que le bruit de sa mort courait depuis long temps à Londres et que MM. Cadell et Davies allaient publier un roman d'elle qui s'appellerait *the Grave*, le *Tombeau*.

—Et ce ne serait rien, ajouta la voisine. Savez-vous qui le fait ce roman qui portera votre nom? C'est Robert Will, le fils du tailleur de Lord Temple, le membre du parlement; sa seigneurie a fait donner de l'éducation à ce petit garçon, et voilà l'usage qu'il en fait; il s'en sert pour voler le nom d'une dame respectable qu'il ne connait pas. O ciel! mistriss, qu'est-ce que tout cela serait devenu, si vous étiez morte, comme on le croit?

Les auteurs ont beau faire ils ont beau rêver belette et élever des lapins, le souvenir de leurs anciens succès ne sort jamais de leur mémoire; leur esprit est un Vésuve longtemps silencieux, mais jamais éteint; il y a toujours dans les cendres brûlantes quelques étincelles prêtes à commencer l'éruption. Anne Radcliffe ne dit rien, suivant sa coutume, et se débarrassa de sa voisine en allant faire une distribution de grain dans sa basse-cour. C'était dans l'été, et la nuit approchait; M. Radcliffe rentra avec de belle truites qu'il venait de pêcher. Le vieux couple soupa, et, en sortant de table, mistriss Anne, au lieu de s'emparer de sa broderie, mit son mantelet, appela Judith, sa servante, et lui commanda d'aller chercher une voiture.

—Une voiture, Anna! dit le mari aussi étonné qu'il aurait pu l'être si sa ligne, au lieu d'amorcer une truite, eût amené un quartier de chevreuil, une voiture!

—Oui, mon ami, je vais passer deux heures à Londres.

Et sans plus d'explication, Anne Radcliffe quitta son parloir et monta dans la voiture qu'elle avait demandée.

—*Soho-Square*, dit-elle au cocher, en lui indiquant le numéro de la maison.

Durant le trajet, l'amour-propre d'auteur de la pauvre femme se développait toujours d'avantage et sa juste colère prenait des forces. Robert Will, un échappé de collége, un apprenti journaliste sans doute, répandre le bruit de sa mort pour charger sa mémoire d'un mauvais roman, pour duper le public à l'abri de son nom! Cependant, à mesure qu'elle avançait vers la demeure du jeune homme, sa manière de voir changea: les fumées d'un amour-propre depuis long-temps oublié se dissipèrent. Avec son ancienne facilité à faire passer ses héros d'une situation à l'autre elle voulut s'évanouir son dépit, et se surprit à n'avoir plus de colère et à n'être plus frappée que du comique de sa position. Elle arriva que la nuit était tout à fait tombée, et suivit, pour trouver son forban, l'indication qu'on lui donna. M. Robert Will habitait, comme les jeunes littérateurs de tous les pays, les mansardes de la maison. Anne Radcliffe monte doucement, pas à pas, et bientôt elle parvient à un appartement tendu de noir sur les murailles se détachaient, en blanc, des os en sautoir, des têtes de morts, des sabliers; un cercueil vide était d'un côté, de l'autre une faux se croisait sur une table avec un poignard.

Penché sur une table de bois noir, un jeune homme, revêtu d'un habit de moine, écrivait à la lueur de deux lampes sépulcrales et devant la flamme vacillante et bleuâtre de l'esprit-de-vin qui s'échappait d'un vase de bronze. Anne Radcliffe sourit de cette fantasmagorie infernale, signe évident d'une imagination stérile qui cherche à se féconder par la vue des objets extérieurs, elle se rappela alors son petit bureau d'acajou et le cabinet riant et frais où jadis elle composait ses ouvrages. Elle se glisse doucement dans cette officine du crime littéraire, s'assied sans bruit devant le jeune homme et reste quelque temps, à le contempler. Il paraît que M. Robert Will avait enfin trouvé une situation bien terrible et bien noire et ce que il voulait exciter avait gagné l'auteur lui-même: sa main tremblait, la sueur dégouttait de son front sur son papier, et il suivait d'un œil mal assuré ses lignes qui s'enchevêtraient capricieusement les unes dans les autres.

—Robert Will! dit Anne Radcliffe.

A cet appel la jeune homme lève la tête, et ses cheveux se hérissent en voyant cette femme pâle dont les yeux ne le quittaient pas.

—Robert Will, dit-elle, je suis Anne Radcliffe, que faites-vous là?

L'auteur voulait bien effrayer ses lecteurs par des apparitions, mais il ne s'attendait pas à voir les morts sortir du tombeau et secouer les linceuils pour venir le visiter dans sa lugubre mansarde. Sa bouche s'entr'ouvrit d'abord, puis ses dents claquèrent, puis il se renversa dans son fauteuil immobile d'épouvante.

—Que faites-vous là? répéta Anne Radcliffe en étendant sa main maigre vers le manuscrit. Mais Robert Will avait perdu la parole.

Anne Radcliffe se saisit du manuscrit, et le tenant quelques moments suspendu sur le vase de bronze ou flamboyait l'esprit de vin; elle finit par le laisser tomber. *The grave* (le tombeau) prit d'abord une couleur vineuse, puis pétilla sur le brasier spiritueux, et enfin s'enflamma en éclairant de ses reflets la mansarde lugubre de Robert Will. Quand le sacrifice fut consommé, quand la dernière étincelle eut jailli du foyer de bronze, mistress Radcliffe prit un visage très sérieux, fit une grande révérence à l'auteur demi mort de peur, et disparut absolument comme une apparition.

—D'où venez-vous, Anna? lui dit son mari quand elle arriva à Linclico.

—De faire un auto-da-fé, répondit simplement Anne Radcliffe en gagnant son lit.

Le lendemain, Robert Will courut chez Davies, pâle, les yeux hagards, l'haleine fiévreuse et les mains vides.

—Eh bien! et la copie? lui dit celui-ci.

—Le Diable s'en est emparé, M. Davies; il tenait par la main l'ombre d'Anne Radcliffe, et à eux deux ils ont brûlé mon manuscrit.

Dans ce moment-là même un porteur de la poste remit une lettre à M. Davies; le libraire l'ouvrit, et en voici le contenu:

"Mistress Radcliffe souhaite le bonjour à ses estimables éditeurs, MM. Cadell, Davies and Co; elle les prie de vouloir bien lui envoyer un exemplaire du *Parfait Cuisinier*, excellent ouvrage français dont ils viennent de publier la traduction. Mille compliments à l'honorable Robert Will.

"Linclico, le....aout 18......."

—Nous sommes joués, dit Davies à Robert Will, notre marché est nul.

Cependant Anne Radcliffe n'a pas pu échapper aux romans posthumes, et soit dit sans calembourg elle n'a pas pu éviter le *Tombeau*; un roman qui porte ce titre et qui lui est faussement attribué a paru à Paris. les bibliophiles prétendent que cet ouvrage est de MM. Hector Chaussier et Bizet. MARIE AYCARD.

COMMERCIAL.

DERNIERES DATES.

New-York	jan 10	Liverpool	dec 15
Boston	jan 5	Londres	dec 14
Philadelphie	jan 11	Havre	dec 14
Washington	jan 10	Paris	nov 12
Baltimore	jan 11	Bordeaux	dec 12
Charleston	jan 11	Madrid	nov 6
Vera-Cruz	jan 7	Cadiz	nov 12
Tampico	jan [illegible]	Havane	jan 9
Mexico	nov 2[illegible]	[illegible]	jan 9

[De la Gazette de la Mobile du 19 courant.]

MARCHE DE LA MOBILE.

Vendredi soir, 19 janvier.

COTON. De bonne heure cette semaine il y a eu une bonne demande jusqu'à samedi, temps auquel les nouvelles de Liverpool du 24 nov. arrivèrent. Vers midi 1500 balles changèrent de main; les acheteurs s'étant retirés du marché, les détenteurs demeurèrent fermes. Lundi, il se fit de bonnes affaires et les ventes se sont élevés à environ 20,000 balles à des prix variant de 10¼ à 15c. Mardi, avant l'arrivée des nouvelles de Liverpool du 15 par le Royal William, il y eut une avance de ¼ à ½, qui a été obtenue pour quelques lots, mais la plus grande partie des acheteurs s'étant retirés du marché, ils ont été obligés de contremander leurs ordres ou de les représenter comme impossible à remplir. Les ventes ont été très limitées et pas plus de 600 balles ont changé de main. Mercredi, le marché était incertain et plusieurs des détenteurs consentaient à une baisse, tandis que d'autres essayaient à maintenir l'avance de la journée précédente. Les ventes se sont montés à environ 800 balles. Le marché n'a pas été animé jeudi cependant les ventes se sont élevées à environ 2,000 balles, et les prix avaient une tendance vers une baisse, quoique cependant il n'y en ait point eu. Hier, environ 800 à 1000 b. ont changé de mains. Notre marché est dans un tel état de confusion qu'il nous est impossible de donner les cotes et il est même difficile de connaître les prix des ventes qui ont transpirées. Les ventes de la semaine se sont montés à environ 8000, et les prix en général de 11 à 15½c. quoique nous ayons entendu parler de ventes à 16c.

Les arrivages de cette semaine se montent à 16,967, les exportation à 10,669, pour Liverpool, 9,273, New-York, 1,040 et Boston, 303, laissant un fond en main, en y incluant le chargement des navires qui ne sont pas encore entrées en douane, de 64,583 balles.

Toile et cordes d'emballage—La provision de cet article continue presque toujours en quantité suffisante pour la consommation de cette saison.

Farine—Nous n'avons entendu parler d'aucunes ventes, à l'exception de quelques barils de Baltimore, superfine, qui ont changés de mains à $9. Les ventes ont été très limitées et l'approvisionnement suffit pour les demandes.

Melasse—Il ne s'en trouve pas au marché à l'exception de quelques Attakapas qui ont été acheté par les négocians à 34 à 35 c. par baril.

Sucre—Nous n'avons aucun changement à mentionner dans cet article nos quotations sont les mêmes que dans notre dernier rapport, pour Attakapas, 6 1/2 à 7, Havane blanc, 14 à 15, en jain, 16 à 18.

NASHVILLE, 16 janvier—La rivière a enfin l'eau nécessaire pour la rendre assez facilement navigable pour les affaires de fortes pluies l'ont fait monter de six à sept pieds et plusieurs de nos plus grands bateaux de la Nouvelle Orléans, sont attendus à chaque instant. Le quai avait hier un aspect tout à fait commercial, à la grande joie de tous ceux dont la prospérité dépend de l'état de la rivière.

Le marché subit maintenant divers changements qui nous l'espérons vont l'améliorer. Commestibles, marchandises sèches, quincaillerie, souliers et tout nous arrive en abondance maintenant, et les prix baissent en conséquence. Le sucre de la nouvelle récolte se vend à 10 cents. Le café peut être coté à 15 cents. Raisins $4 la caisse. Sucre en pain rare de 22 à 25. chandelles de blanc de baleine 50. Huile pour tanneurs $95. Melasse 45 à 50. Sel, forme à $1 le boisseau; farine de nouvelle [illegible] qualité à $6 1/2 le baril.

Il n'y a aucun changement dans le coton. Nous le cotons de 11 à 11 1/2, le beau à choix de la Nouvelle récolte et 9 à 10 de la vieille. Les arrivages depuis le 1er octobre jusqu'à ce jour s'élèvent à environ 4,500 balles.

Marché de New York, 10 Janv.

Coton—Les affaires sont actives. On estime les ventes des deux jours derniers à 4000 balles. Les prix [illegible] sans variation.

M[illegible] Monétaire. Il s'est vendu hier plus de fonds publics à la Bourse que les jours précédents, et les prix sont [illegible] plus fermes. Les actions de la Banque des Etats Unis ont obtenu 120 3/4 sans [illegible] dividende de 4 pour cent ce qui est une amélioration sur les ventes antérieures.

[illegible] un peu baissée et les détenteurs consentent [illegible] ce qu'ils avaient refusé lundi. Nous avons [illegible] des avis intéressants des prix du blé en [illegible] pendant les mois de novembre, pour les vingt [illegible] années.

[illegible] donnons dans la partie anglaise afin qu'on [illegible] les prix réduits en livres sterling et [illegible]

[illegible] commun du blé en Angleterre pendant les [illegible] novembre dernier est de 68s 6d.

[illegible] n'y a presque pas de variation dans les [illegible] sur l'Angleterre depuis le départ des [illegible] courant.

[illegible] de 9 1/4, 8 3/4 à 8 1/2 et sur France, 5f20.

HAVRE, 12 décembre.—Ventes 378 balles de coton à 111 50. 420 sacs café Haiti à 5 1/4.

13 Décembre.

[illegible]—Les ventes d'aujourd'hui s'élèvent à [illegible] dont 59 Louisiane à 109 50; 38 do do à [illegible] do do 100 do do 96f. 106 do do 95f50; 366 do mêlé arrivé par le Zotoff 94f79; do 400 balles mobile venues par le Marchant 107[illegible] Floride 106; 31 de Georgie C. S. 170f; 10 do 105f; 878 do do par le Colon 104f; 301 do 10[illegible] do do 101f, 20 do do 93f.

14 [illegible]—Les ventes de ce matin sont de 731 [illegible] savoir: 350 Louisiane à 105f. 50c.; 31 Georgie C.S. 107; 105 do do 106; 215 do do à 103.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Sappho, Maillet, Liverpool, Dennistoun & co
Navire Superior, Haefeloop, Baltimore, R Groning & co
Barque Solomon Saltus, Nickerson, Baltimore, G Bedford
Barque Gazelle, Eldridge, Philadelphie, J D Denegre & co
Brick O O Raymond, Pool, Havane, D Marston
Goel. Cabinet, Brown, Savannah, E Bridge
Goel. Sarah Ann, Quintemps, Tampico, F Brunetti
Goel. Clara, Covill, Franklin, capit
Goel. Belle, Reynolds, Mobile, capit

ARRIVES.

Bateau de remorque Pontchartrain, Sheridan, du dehors des passes—il a amené le brick anglais Lady Mary Fox, brick Grand Turk, les goels. Edw Preeble et A Wise.
Navire Malabar, Myer, du Havre.
Navire Olbers, Exter, de Brême.
Brick Grand Turk, Strout, de Demorara.
Brick Lady Mary Fox, de Demerara.
Navire Hatriet, Strout, Portland Me.
Goel. Black Warrior, Howland, de Boston.
Goel. Vanda, Fuller, Kingston Ja.
Goel. Kosciusko, Moss, de Galveston, Texas.
Goel. Messenger, Wells, de Galveston.
Goel. Abigail, Coombs, Portland, Me.
Goel. H A Wise, Baillie, Galveston.
Goel. Edward Preeble, Baker jr. Galveston, Texas.
Goel. September, Doane, de la Mobile.
Goel. Temperance, Gillet, de Franklin.
Bateau à vapeur Wm. French, Reid, de Paducah.
Bateau à vapeur Teche, Chauvin, de Plaquemine.
Bateau à vapeur Hail Columbia, Miller, de Vicksburg.
Bateau à vapeur Little Red, Kennaday, de Vicksburg.
Bateau à vapeur Caroline, Sutton, de la Mobile.
Bateau à vapeur Kingston, Luke, de la Mobile.

MEMORANDA.

La goélette Black Warrior, de Boston, a éprouvé une tempête le 1er courant, par la lat 30, 30, long. 70, 45, qui l'avait jetée sur le côté, peu après une mer ayant passé par dessus emporta une partie de ses sabords et défonça une chaloupe sur le pont.

Le navire Itala, Miller, était à Philadelphie, le 8 du courant, et devait faire voile pour ce port aussitôt que la navigation serait ouverte; la barque Sumatra devait aussi partir bientôt.

Le navire Louisa, Freeman, était à New York le 10 courant.

Le brick J Palmer, Marshman, était à Philadelphie le—janvier.

Le navire Bashaw, Freeman, pour ce port; était à Boston, le 8 courant.

Le navire Washington, (neuf,) Adams, pour ce port, est expédié en douane à Newbury port le 7 courant.

Expédié de Portsmouth, le 7 courant pour ce port, le navire Constellation, Boudleze.

Expédié de New York, le 10 courant pour ce port, le navire Nestor, Moses, pour ce port.

Expédié de Boston, le navire Sagada, 8 courant, la barque Delaware, Fisher, le 9 courant.

Le brick Adelaide, Card, était à Richmond le 8 janv.

Les navires Manco, Nicols, Nashville, Wood, Riga et Bangor était à New York, 7 courant pour ce port.

Rencontré en mer, le brick Siren, de Boston pour ce port a été rencontré le 16 jan par la lat. 21, 21, long 79, 10, faisant une voie d'eau. Il avait été jeté sur les bancs de Bahama, et se proposait d'aller à la Havane pour se radouber.

AVIS—Le brick DEBORAH, capitaine Handy, de Charleston, est maintenant en déchargement. Les consignataires sont priés de venir recevoir leur marchandises sur la Levée.
21 jan ASHBRIDGE & JENKINS, 65, rue de la Commune.

AVIS—Les consignataires ci-dessous voudront bien venir recevoir leurs marchandises.
MM. Oulavier, 1 boite, par le navire Louisville.
" J. Heushan, 1 boite do Huntsville.
" F. C. Marrens, 1 boite do do.
21j JAMES B. HULLIN, 74, rue du Camp.

Le capitaine et les consignataires du brick anglais Mary, capt. Morton, ne seront point responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage.
18 jan H. C. CAMMACK & Co, Place de l'Exchange.

AVIS—Le navire Renown, capitaine Snow, de New-York, est maintenant en déchargement vis-à-vis le poteau No. 50, 1re. rangée en bas du marché aux viandes. Les consignataires voudront bien venir recevoir leurs marchandises.
18 jan—4 W. F. COMLY & Co, 97 Camp.

Les consignataires du navire Banffshire, capitaine Pateau, de Liverpool, voudront bien faire entrer leurs marchandises à la douane, et venir les recevoir.
18 jan G. HEATH & Co. 95 Camp.

AVIS—Le capitaine et les consignataires du navire Banffshire, capitaine Pateau, de Liverpool, ne seront point responsables des dettes, qui pourront être contractées par l'équipage dudit navire.
18 jan G. HEATH & Co.

$100 DE RECOMPENSE—Attendu que Samedi soir ou Dimanche matin dernier le magasin dans la rue de la Douane, occupé par moi, ont enfoncé, et que les pièces de toile suivantes furent enlevées. La récompense ci-dessus sera donné à celui qui rapportera les dites pièces de toile ou pourra l'appréhension et la mise en geôle de la personne ou des personnes qui ont commis le vol.
No. 1—5 pièces toile, 111.
2—5 do. do.
3—5 do. do.
10—5 do. do.
11—5 do. do.
12—5 do. do.
28—1 do. do.
26—4 do. do.
27—5 do. do.
43—1 do. do.
44—3 do. do.
45—2 do. do.
315—5 do. do.
Les effets ci-dessus sont tous marqués William Jibm & Sons, manufacturiers, et peuvent aisément identifiés par les marques privées.
21 jan WILLIAM BEHR, 56, rue Douane.

$100 DE RECOMPENSE—Perdu—Il a été perdu samedi 19 du courant, entre midi et deux heures, près de la Place d'Encan, à l'encoignure des rues Levée et Conti, un Portefeuille, contenant entre autres papiers, un billet souscrit par C. F. Zimpel, à l'ordre de Théodore Nicolet et endossé par lui, daté du 6 février 1837, à trois ans, pour la somme de $10633—Un billet protesté, souscrit par A. Dyhart, pour la somme de $100 et deux ou trois bons, payables à ordre.
Celui qui remettra le portefeuille et son contenu au bureau No. 57, rue Toulouse, recevra la récompense susdite. Le paiement des susdits effets a été arrêté.
21j—3

AU PUBLIC—Certains bruits s'étant répandus quant à une *erreur* qui fut commise dernièrement dans un bureau de loterie, les propriétaires de la Grande Loterie d'Etat se font un devoir de mettre le public en état de jeter le blame sur qui il devrait tomber et en même temps ôter tout soupçon qui pourrait planer sur eux. La grande renommée et la popularité dont jouit la Grande Loterie d'Etat lui a été acquise par la stricte intégrité avec laquelle elle a été conduite et par le prompt paiement de ses prix; et les propriétaires se sont toujours fait un devoir de conduire leurs affaires de manière à faire disparaître les préjugés qui existent contre les loteries. Nous publions les faits relatifs à cette *erreur* dans le but de prévenir que nous soyons soupçonnés, et nous les donnons tels qu'ils sont venus à notre connaissance.
Vendredi de la semaine dernière, un ouvrier de cette ville acheta un quart de billet de la loterie de la Louisiane, classe extra No 15, chez un courtier dans l'Exchange Place. La loterie fut tirée samedi, mais ce jour là le courtier qui avait vendu ce quart de billet partit pour la Mobile et ne revint que le mardi matin. A son arrivé, il vit par le registre que ce quart de billet qu'il avait vendu le vendredi avait gagné un prix de $1,940. Connaissant la personne à qui il l'avait vendu, il fut le complimenter sur sa bonne fortune, mais quelle fut sa surprise lorsque cette personne lui dit qu'elle n'avait pas gagné un tel prix; que samedi soir après le tirage de la loterie, elle avait été présenter son billet à l'office des propriétaires et que M. Gregory lui avait dit que ce n'était qu'un billet de $100 et lui avait payé $21 25-100 pour cela. Ils se rendirent immédiatement au bureau des propriétaires et dirent à M Gregory qu'il avait commis une erreur dans le paiement. M. Gregory dit qu'il n'avait point fait d'erreur et demanda au courtier s'il n'en avait point fait une dans son entrée au registre. Le courtier lui répondit qu'il n'en avait point commis d'erreur, M. Gregory chercha ensuite parmi ses billets gagnants et dit qu'il n'avait aucun billet tel dans son bureau, mais qu'il pourrait bien être entre les mains de quelques courtiers, et que s'ils revenaient il enverrait à le trouver. Etant revenus, M. Gregory leur dit alors qu'il avait trouvé le billet et qu'il était mal marqué; et leur paya alors la balance due sur le prix, leur demandant de tenir cette affaire secrète. M. Gregory savait le samedi soir, après le tirage que le prix de $1,940 avait été vendu et il savait aussi le samedi soir ou le dimanche matin que le courtier qui l'avait vendu était celui de l'Exchange Place, et cependant lorsque ce courtier fut, deux jours après, demander la correction de l'erreur, il lui demanda s'il n'avait pas fait une méprise dans son registre. Nous donnons les faits ci-dessus tels que nous savons qu'ils sont arrivés et nous sommes préparés à prouver ce que nous avançons quand nous en serons requis.
21 jan S. DAVIS & Co, 16, rue de Chartres.

A VENDRE—Une mulâtresse âgée de 19 ans, parlant anglais et français, sachant blanchir, repasser le linge, faire la cuisine, et en général tout ce qui a rapport au ménage, on la garantit de tous les défauts prévus par la loi. S'adresser au no. 89, sur la Vieille Levée. 19 jan—7

BANQUE DU COMMERCE DE LA N. O.
Nlle. Orléans, 21 jan. 1839.
CETTE Institution achète des traites sur Londres et Paris. 21 jan G. C. HALL, caissier.

DEMANDE DE PROPRIETE—Les personnes qui désire vendre quelques propriétés dans le carré de la ville à des prix modérés, sont priés de s'adresser à SANTOS, courtier Rue Rampart, no. 277, entre Dumaine et St. Philippe. 19 jan

MR. JOSEPH SHERLOCK voudra bien avoir la bonté de passer ou envoyer son adresse au bureau No. 56, rue de la Douane. 21 jan—3

POMMES DE TERRE pour semer—300 barils, à vendre au No. 83, Nouvelle Levée. 21 jan HUNT & HOWARD.

TRUITES saumonés, à vendre par HUNT & HOWARD, 21 jan 83, Nouvelle Levée.

PEIGNES—50 douzaines Peignes d'écaille de Tortue, de différentes grandeurs, reçus de Philadelphie, et à vendre à bas prix pour clore une consignation, par ASHBRIDGE & JENKINS, 21 jan 65, rue de la Commune.

FOUETS—19 douzaines Fouets pour gig, reçus de Philadelphie, à vendre à bon marché, par ASHBRIDGE & JENKINS, 21 jan 65, rue de la Commune.

SACS—30,000 grands et petits sacs, en magasin à vendre par ROBERT H. WHITE, 19 jan 40, rue du Camp.

11, 73, 13, 24, 47, 31, 74, 52, 2, 42, 69, 25,
Sont les numéros sortis.

CLASSE, No. 4, pour 1839.
BILLETS SEULEMENT $5 00 ET UN GROS LOT DE $18,000.
GRANDE LOTERIE D'ETAT.
Autorisée par la Législature de cet Etat.
Devant être tirée Lundi, 21 Janvier 1839, à 6 heures, P. M., à l'Hôtel Bishop, rue de la Commune.
S. DAVIS & Co., Directeurs.
75 Numéros ballotés—12 sortant.

PROGRAMME:

1 Lot de	$18,000	$18,000
1	5,000	5,000
1	2,500	2,500
1	2,000	2,000
1	1,500	1,500
10	1,000	10,000
10	500	5,000
10	300	3,000
10	250	2,500
12	150	1,800
15	120	1,800
148	100	14,800
63	50	3,150
63	40	2,520
63	30	1,890
63	20	1,260
126	15	1,890
3,780	10	37,800
23,436	5	117,180
27,814 Lots, montant à		$233,590

Billets $5; demi-billets $2 50; quarts de billets $1 25.
Paquets de 25 billets pour $125 garantis devoir tirer au moins $60.
Paquets de 25 demi billets, pour $62 50, garantis devoir tirer au moins $30.
Paquets de 25 quarts de billets, pour $31 25, garantie devoir tirer au moins $15.
Pour paquets ou simples billets, s'adresser au bureau du Directeur, rue de Chartres, No. 16, et à l'encoignure des rues St.-Louis et Chartres. 21 jan

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour de Paroisse pour la paroisse et la cité de la Nouvelle-Orléans—Présent l'honorable Charles Maurian, juge—19 janvier 1839—No. 11,444—M. et Mme. Docteur contre leurs créanciers—La cession des biens de l'insolvable a été acceptée par la cour pour le bénéfice de ses créanciers, il est ordonné que les dits créanciers aient à s'assembler dans l'étude de F. Grima, Esq. notaire public, samedi, 2 février 1839, pour délibérer sur les affaires des dits insolvables, et toute procédure contre leurs personnes ou leurs propriétés est en même temps arrêtée. Par ordre de la cour.
Bureau du greffier, 19 jan 1839.
21 jan—3 ARMAND PITOT, greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour de paroisse pour la paroisse et cité de la Nlle. Orléans—Présent l'honorable Charles Maurian, juge—[illegible] 1839.—No. 10769.—Stanislas Begault, jeune contre ses créanciers. Sur l'entrée et la lecture du tableau de distribution filé en cette cause, il est ordonné par la cour que toutes personnes intéressées déduisent, sous dix jours, à dater de la présente publication de cet avis, les raisons pour lesquelles ledit tableau de distribution ne serait point homologué. Par ordre de la cour,
Bureau du greffier, 19 janvier 1839.
21 jan—3 ARMAND PITOT, greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE—Cour de Paroisse pour la paroisse et la ville de la Nouvelle-Orléans—Présent l'honorable Charles Maurian, juge.—No. 11,420.—E. Martin Chestaget son épouse contre leurs créanciers.—La cession des biens du petitionnaire ayant été acceptée par la cour pour le bénéfice de leurs créanciers, il est ordonné que les dits créanciers ait à s'assembler dans l'étude de F. Grima Esq. not pub, mardi le 24 janvier 1839, afin de délibérer sur les affaires du dit insolvable, et toute poursuite contre sa personne ou sa propriété, est en même temps arrêté.
Par ordre de la Cour.
Bureau du Greffier, N Orléans, 11 jan. 1839.
15j—3 ARMAND PITOT, Greffier.

MAGASIN A LOUER—Le magasin bien connu, No 12, rue Bienville, et les fournitures à vendre, s'adresser sur les lieux. 21 jan

A LOUER—Un bureau sur le devant, S'adresser à P. H. GALLWEY, 21 jan 6, rue Conti.

VIN DE TENERIFFE—50 quart de pipes vin de Ténériffe de qualité supérieure en magasin et à vendre par DEVEZIN & DOSSAT. 21 jan 59, rue Tchoupitoulas.

BEURRE et fromage de Goshen—30 caisses fromage et 30 fréquins beurre reçus et à vendre par DEVEZIN & DOSSAT, 21 jan 59, rue Tchoupitoulas.

SAVON—60 caisses savon brun No 1 en magasin et à vendre par DEVEZIN & DOSSAT, 21 jan 59, rue Tchoupitoulas.

RAISINS—50 caisses et 50 demi do récemment reçus et à vendre par DEVEZIN & DOSSAT, 21 jan 59, rue Tchoupitoulas.

ALCOHOL—10 barils alcohol pure du laboratoire de Boston, en debarquement du navire Columbiana et à vendre par JARVIS & ANDREWS, 21 jan coin Tchoupitoulas et Commune.

JON, le captif athénien, la dame de Lyons et la chasse d'amour, ainsi qu'un assortiment général de comédies, opéras et farces à vendre au magasin de NORMAN STEEL & Co. 14, rue du Camp.
21 jan New Orleans et stationners ware house

HUILE de baleine en barils et quarts à vendre à bas prix, pour clore une consignation par ASHBRIDGE & JENKINS, 21 jan 65, rue de la Commune.

CENT cinquante grosses allumettes à friction à vendre par ASHBRIDGE & JENKINS, 21j 65 rue de la Commune.

CIGARES DE LA HAVANE—100,000 cigares, de différentes qualités, à vendre par les soussignés, à des prix modérés. LEGENDRE & BERNIAUD, 21j 27, rue St-Louis.

GENIEVRE DE HOLLANDE—8 pipes en magasin, à vendre par HUNT & HOWARD, 21j 83, Nouvelle Levée.

EAU-DE-VIE FRANCAISE—6 demie pipes de preuve, en magasin, à vendre par HUNT & HOWARD, 21j 83, Nouvelle Levée.

MOUTARDE—100 boites fine et superfine, à vendre par HUNT & HOWARD, 21j 83, Nouvelle Levée.

WHISKEY ET GENIEVRE—50 tonneaux vieux whisky écossais et 5 pipes genièvre de Hollande, Hour Glass, en magasin et à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 21j 63, rue Gravier.

FARINE DE MAIS—40 barils en magasin, à vendre par G. DORSEY, 21j 44, Nouvelle Levée.

SACS, Huile de Lin et Couperose, en magasin et à vendre par G. DORSEY, 21j 44, Nouvelle Levée.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES REFUGIES FRANCAIS DU MEXIQUE.

UNE souscription en faveur des Français malheureux qui ont été forcés de quitter le Mexique et de se réfugier à la Nouvelle Orléans est ouverte chez le soussigné.

Les personnes que la position de ces Réfugiés intéresse et qui auront souscrit d'ici à mercredi 23 du courant, à midi, se réuniront le même jour à 5 heures du soir, à la même adresse, pour former un comité [illegible] mesures dans l'intérêt de ces français et qui régulariseront tout ce qu'il y aura encore à faire pour eux.

Les personnes charitables de toutes les nations sont invitées à prendre part à cette bonne œuvre.
L. EYMA, avocat, 19 jan No. 76, rue Royale.

LES Officiers et membres de la Pompe de la Louisiane, no 10 présentent leurs sincères remercîmens à MM. M. & E. Barnett, pour la manière libérale avec laquelle il leur ont fourni des rafraîchissemens au feu du 17 au 18 du courant. Par ordre,
19 jan J. B. TRINCHARD, secrétaire.

MAIRIE DE LA NLLE. ORLEANS.—Le prix de la farine fraiche est aujourd'hui de $9 par baril; d'après le tarif, les boulangers donneront pendant la semaine prochaine (à partir de lundi 21 courant), 36 onces de pain pour un escalin. Les pains de trois pour un escalin devront peser 15 pour cent en sus, c'est-à-dire 45 onces.
Nlle.-Orléans, le 18 janvier 1839 C. GENOIS, maire. 18 jan

A LOUER—Une maison à trois étages construite en briques, située dans la rue de la Douane, entre les rues Bourbon et Dauphine Cette maison contient sept pièces et un cabinet, le dernière consiste d'une cuisine et chambres pour 4 domestiques. On peut en prendre possession maintenant. S'adresser à 18 jan—6 THOS URQUHART.

ECRITURE—On appelle l'attention du public sur l'Académie d'Ecriture de la Nouvelle Orléans, à l'encoignure de la rue du Canal et Place de l'Echange, dirigée par Messrs A & E. EVERETT.
Cette institution étant établie depuis plusieurs années a toujours reçu un encouragement libéral, et les propriétaires assurent le public qu'ils n'épargneront aucune peine, pendant cette saison, pour conserver la réputation que cette académie a joui jusqu'à ce jour. Ceux qui veulent acquérir une main élégante et rapide voudront bien s'adresser à cette institution. On donne des leçons aux dames à leurs demeures.
N. B. La Science de l'Ecriture par Dolbear, est en vente à l'Académie. 17 jan

BOTTES, SOULIERS & BRODEQUINS.—800 caisses en magasin, contenant un assortiment complet d'articles nouveaux, convenables au marché, à vendre par 19jan R G HOBBS

DEPOT DE VOITURES DE LA LOUISIANE—45 et 48, rue Royale. Les amateurs sont priés d'examiner le grand assortiment de voitures reçues par les derniers arrivages, et qu'ils offrent à vendre audit établissement. 19 jan H. BEACH & Co.

NOUVELLE Carte de Géographie—Une nouvelle carte de la Baie de Matagorda et du Havre, faite en 1837, et récemment publiée, à vendre par NORMAN, STEEL & Co. 19 jan 14, rue du Camp.

MAIS—305 sacs mais créole, à vendre par J. A. BARELLI & Co. 19 jan 61, rue de la Commune.

CIMENT HYDRAULIQUE—90 barils en magasins, à vendre par J. A. BARELLI & Co. 19 jan 61, rue de la Commune.

MANTAS—300 balles de différentes manufactures, à vendre par J. A. BARELLI & Co. 19 jan 61, rue de la Commune.

RIZ—259 barriques riz prime de la Caroline, en magasin et à vendre par 19jan J A BARELLI & Co. 61, Commune

CAFE—200 sacs café Rio et Havane, à vendre par J. A. BARELLI & Co. 19 jan 61, rue de la Commune.

GOUDRON—150 barils débarqués en bon état, à vendre par J. A. BARELLI & Co. 19 jan 61, rue de la Commune.

CHANDELLES de blanc de baleine—8 barriques à vendre par J. A. BARELLI & Co. 19jan 61, rue de la Commune.

TRAITES sur Paris, à 60 jours de vue, à vendre par LARUE & PREVOST, 19 jan—9 6, rue Royale.

ENCRE A COPIER—L'encre à copier, manufacturé par Arnold, de Londres, a toujours par son long usage conservé son caractère de supériorité. Elle est garantie bonne et on la change aux magasins de NORMAN STEEL & Co. 19 jan 14, rue du Camp.

RESINE—100 barils résine en bon état, à vendre à bon marché par W. E & R. MURPHY, 19 jan 139, Vieux Bassin.

BILLETS de la banque des Etats-Unis, à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 19 jan 63, rue Gravier.

PAPIER—500 rames de papier à envelopper à vendre par ROBERT H. WHITE, 19 jan 40, rue du Camp.

THE—100 caisses thé, poudre à canon et impérial, en magasin et à vendre par ROBERT H. WHITE, 19 jan 40, rue du Camp.

SAVON—400 caisses savon Robbins, à vendre par ROBERT H. WHITE, 19 jan 40, rue du Camp.

CIGARES DE LA HAVANE—163 3-4 milliers cigarres de la Havane, reçus par la barque Roger William, et 680 milliers de différentes qualités et marques en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 21j 29, rue St-Louis.

PORC—600 barils mess prime M. O. et inférieur, récemment visités, à vendre par ADAMS & HARTWELL, 17j 36, rue Poydras.

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

Lundi, 21 Janvier.

L'administration a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de contracter un engagement (Pour 9 représentations seulement) avec Mme. LECOMTE et M. MARTIN, conjointement à la Famille Ravel.

La 1ère représentation aura lieu aujourd'hui et sera composée de

LA SOMNAMBULE,
Ballet en 3 actes, musique d'Hérold.
DANSES DE CORDE.
Par toute la famille Ravel.
LA CHANOINESSE,
Vaudeville en 1 acte, de Scribe.

MONS. SCIARRA et sa Famille ont l'honneur d'annoncer au public, qu'ayant terminés leurs exercices à la Salle de Danse de la Bourse de Cité, rue St.-Louis, ils ouvriront un Théâtre dans la rue de la Levée, entre Enghien et du Port, mardi soir, 18 du courant.
Prix d'entrée,—loges 50 cents
Enfans, 25
Gallerie pour personnes de couleur, 50
17 jan—6

SALLE D'ORLEANS.
Mercredi, 23 Janvier 1839.
GRAND BAL PARE ET MASQUE.
Prix d'entrée pour les cavaliers .... $1.
Aucune dame ne pourra être admise sans qu'au préalable elle n'ait reçu un billet d'invitation, qui sera personnel. 17 jan—3

PANORAMA DE PARIS ET DE SES ENVIRONS.
EXECUTE PAR
MM. PHILASTRE & CAMBON,
Peintres des décors du Grand Opéra, et des Menus-Plaisirs du Roi.

CE Panorama est ouvert tous les jours depuis 8 heures du matin jusqu'à la nuit.

L'établissement est situé rue Royale, sur la place St. Antoine, derrière l'Eglise St. Louis.

Prix d'entrée, $1; moitié prix pour les enfans au-dessous de 10 ans.

Cet immense travail ne pouvant être examiné d'une seule fois, et pour se conformer au désir d'un grand nombre de personnes, on recevra des abonnements à raison de $5, une fois payées, pour tout le terme de l'exhibition.

Un nouveau et remarquable travail vient d'être exécuté par MM. Philastre & Cambon; peintres décorateurs de l'opéra. Il ne s'agit de rien moins que du Panorama de Paris vu du haut du pavillon de Flore, le point le plus élevé du palais des Tuileries. Ce grand ouvrage de peinture est destiné à la Nouvelle-Orléans, où il doit être transporté bientôt par Mr. Bilfeld jeune, peintre très avantageusement connu dans cette capitale de la Louisiane. MM. Philastre & Cambon ont trouvé dans la complaisance du général Athalin et du colonel Castres, toutes les facilités nécessaires à l'exécution de cet important travail.

(*Extrait du Journal des Débats du 20 Sept. 1838.*)
22 déc—6m

SALLE DE LA BOURSE ST. LOUIS.
GRAND BAL PARE ET MASQUE
POUR LES ENFANS.

Mr E. Bertus a l'honneur d'informer le public qu'à la demande de plusieurs familles, il donnera samedi prochain 19 du courant
UN GRAND BAL PARE
Précédé d'un
GRAND BAL PARE ET MASQUE,
Pour les Enfans

Le bal d'enfans commencera à 5 heures, et finira à 9 heures. Le grand bal aura lieu immédiatement après le bal d'efans.
Prix d'entrée les grandes personnes $1
Les enfans 50
Après le bal d'enfans, les domestiques seront tenus de quitter la salle, afin d'éviter l'encombrement.
On trouvera des billets au café de la Bourse et au bureau de la salle de bal.
Les enfans qui ne seront pas masqués seront de même admis à ce bal. 16 jan—7

PENSION ET EXTERNAT DE DEMOISELLES.
Dirigé par Madame GRANET.
Rue Toulouse entre Bourbon et Dauphine.
Mr. Granet fait lui-même les classes de français.

TIRAGE—GRANDE LOTERIE D'ETAT,
Classe 7 Extra.—Numéros sorti
40 54 48 24 44 66 34 9 38 37 70 72
Nos 34, 44, 66, le second prix de $5000 a été vendu à l'office de la Veranda.

TIRAGE AUJOURD'HUI.
30,000 PIASTRES.
PREMIER PRIX.
100 Prix de $1000 font $100,000
GRANDE LOTERIE DE L'ETAT.
Etant une des plus considérables, tirée en cette ville se montant à un DEMI MILLION.

1 Premier prix	$30,000
1 do	8,000
1 do	3,000
1 do	2,500
100 prix	1,000

GRANDE LOTERIE DE L'ETAT.
Classe No. 3 pour 1839.
Sera tirée Samedi, 19 Janvier, à 6 heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Bishop, rue de la Commune.
PROGRAMME.

1 prix de	$30,000	$30,000
1 do	8,000	8,000
1 do	3,000	3,000

Et d'autres se montant en tout à $301,230.
Billets entiers $10; moitié $5; Quarts $2 50.
Pour billets, ou paquets, s'adresser au bureau du directeur, no. 16, rue de Chartres, entre St. Louis et Chartres. 16jan

OUVRAGES rares éditions de Londres, à vendre par le soussigné
Œuvre de Wm Congrève, 3 vols
" dramatiques et Poëtiques de Sherley, 6 v.
" de Shaftesbury, 3 vols.
" de Beaumont et Fletcher, 14 vols.
" de Otway, 2 vols.
" de Homer, 2 vols, avec des biographie, par Henri McKenzie
" de Sir Wm Temple en 4 vols.
" de L'empereur Julien, en 2 vols.
" de Fielding en 10 vols.
" de Roscoe (Leo X) en 4 vols.
" de Lorenzo de Medici, 3 vols.
" de Richardson (Clarissa Harlow) 8 vols
" de Sir Charles Grandison, 7 vols.
En outre, une belle collection d'ouvrages rares édition de Londres
21 jan encoig des rues Camp et Commune Wm McKEAN.

FLUIDE A ECRIRE DE STEPHENS—Du bleu foncé indélébile, de Rouge brillant; encre rouge et du japon de Walkden et Terry; encre à copier d'Arnold en bouteilles de toute grandeur, à vendre par NORMAN, STEEL & Co. 21 jan 14, rue Bienville.

AUX MARCHANDS TAILLEURS—Les soussignés offrent à des prix très avantageux, et pour clore une facture:
12 pièces casimir nouveauté et nouveautés,
6 do. do. noir
6 do. drap noir de Sédan, qualité supérieure.
21 jan LEGENDRE & BERNIAUD 27 rue St. Louis.

A LOUER—Un jeune nègre créole, âgé de 15 ans, domestique de maison, et propre à un magasin de comestibles. S'adresser à Mr. Montmain, à la Banque de l'Etat de la Louisiane 17j—2

AVIS—A vendre un CAFE bien monté dans la rue du Camp, et tenant de très bonnes affaires. Le propriétaire n'en dispose que par l'obligation où il est de s'absenter du pays. On pourra avoir de plus amples informations en se référant au bureau de cette feuille. 14 jan

CACAO de Caracas, en magasin et à vendre par 19 jan HAGEDORN & CRAMER, 50, rue Bienville.

WHISKEY—100 barils Whisky rectifié, à vendre par ADAMS & HARTWELL, 19 jan 36, rue Poydras.

FARINE—150 barils de belle et supérieure Farine, à vendre par ADAMS & HARTWELL, 19 jan 36, rue Poydras.

GRAISSE—100 barils Graisse prime en feuille, à vendre par ADAMS & HARTWELL, 19 jan 36, rue Poydras.

PORC—200 barils Porc mess et M. O., récemment inspectés et à vendre par ADAMS & HARTWELL, 19 jan 36, rue Poydras.

PAPIER A LETTRE—6 caisses papier rayé, de diverses qualités, reçues et à vendre par NORMAN, STEEL & Co, 19 jan 12, rue Bienville.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DES NEGOCIANTS—Nouvelle Orléans 15 jan. 1839.—A une élection qui a eu lieu le 14 courant, afin de nommer les directeurs de cette institution, Messrs. M. S. Cucullu, H. Gally, P. Conrey, jr. J. W. Talhara, J. M. Field, J. Richardson, M. Musson, F. J. Forstall, P. O Sothé, Alp. Miltenberger, J. U. Layillebeuvre, J. H. Leverich, N. B Lebreton, Charles Lewis, G. G Lawrie, Ont été élus, et à une assemblée des directeurs qui eu lieu aujourd'hui Mr. M S. Cucullu a été élu président. Par ordre
16 jan SAM. S. RELF, secrétaire.

JOSEPH M. WHITE, Conseiller en lois. Son Bureau est dans le Passage de la Bourse, quelques portes plus haut que la Banque des Négocians. 18 jan—1a

SALLE D'ARMES, Rue de Chartres, No. 107.
MR. A. JUMEL, Ex Professeur de l'Académie Militaire de West Point, donne ses leçons de 9h. du matin à 3 heures, et de 5 heures à 9 heures du soir. 18 jan

AUX COMMERCANS.
UN Jeune Homme, dernièrement arrivé dans cette ville, parlant anglais, français, allemand et espagnol, et qui par sa longue expérience dans les affaires les pays étrangers aussi bien que dans des états de l'Est de l'Amérique, a acquis beaucoup de capacité, offre ses services comme vendeur aux marchands de la Nouvelle-Orléans. S'adresser pour renseignements à ARMISTED & SPRING, 18jan—3 rue de Chartres.

LE consignataire de 2095 sacs de sel, embarqués à l'ordre, à bord du brick anglais Mary, capitaine Morton, de Liverpool, est prié de faire son entrée à la Douane immédiatement. H. C. CAMMACK & Co. 18 jan Place de l'Exchange.

GENIEVRE—10 pipes et 10 genièvre supérieur, de la marque de l'Ancre; 15 pipes, 10 demi-pipes, et 3 quarts barriques eau de vie de Cognac et américaine, 30 barils eau de vie de pêche, supérieure; 45 barils vieux whiskey du pays; 50 do. Monongahela; 30 barils genièvre du pays, aussi, vins, liqueurs, &c. à vendre par CARMAN & McMAHON, 18 jan 41 et 43, rue Poydras

CHANDELLES DE SUIF—200 caisses de choix, à vendre par ED SPRAGUE, 18 jan 28, rue de la Douane.

CIGARES—400,000 Cigares de la Havane et américaines, 150 boites Tabac de la Virginie, manufacturé; 8 barils huile d'été purifiée; 6 balles ficelles, 50 rouleaux cordes à emballages, à vendre par CARMAN & McMAHON, 18 jan 41 et 43, rue Poydras

LES soussignés offrent à vendre, les marchandises suivantes, reçues par le navire Banffshire, de Liverpool—550 pierres à paver de Yorkshire. 3 pouces d'épaisseur, 1 barils, 35 jarres huile de lin rectifiée et crue; 6000 superbes briques; un assortiment de tapis d'Ingrain de différentes couleurs, 3 balles ficelle; 10 caisses cuivre en feuille; 2 barils clous de cuivre à cuivrer; 50 paquets étoupe; 4 boucauts noir de fumée; 160 paniers de terre, à vendre par 18 jan G. HEATH & Co 95, rue du Camp.

SEL—1900 sacs sel, gros et fin de Liverpool, en débarquement et à vendre à des prix modérés, par lots sur la levée. S'adresser à ALEX PARK, 18 jan 65, rue de la Commune.

MORUS MULTICAULIS en sûr de la Chine. Un superbe lot récemment reçu et à vendre par MAGEE & Co. 17 jan 4, Vieille Levée.

POUR LA MOBILE—La goélette fine voilière PERSEVERANCE, capt McPherson, packet régulier, ayant la plus grande partie de son chargement engagé et allant à bord, partira sous peu. Pour fret ou passage, qui sera pris aux taux ordinaires, ou passage, s'adresser à bord ou à ASHBRIDGE & JENKINS, 21 jan 65, rue de la Commune.

POUR LA HAVANE—La goélette fine voilière OCTAVIA, capitaine Hinkling, partira ce soir positivement, à 5 heures. Pour fret de 200 barils ou passage s'adresser à bord ou à 21 jan R. GRONING & Co.

POUR PHILADELPHIE—Ligne de la Louisiane et Philadelphie—Le navire paquebot A 1. RENOWN, capitaine S. Snow, sera prêt à recevoir du fret pour le port ci dessus, mercredi, 23 du courant, et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine Snow, à bord, vis à vis le marché à la viande, ou à N F COMLY & Co, 21 jan—6 97, rue du Camp.

POUR LIVERPOOL—Le brick de première classe MOXY, capitaine Hunt, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour la balance du fret de 50 balles de coton et son chargement sur le pont, s'adresser à bord, ou à ASHBRIDGE & JENKINS, 21 jan 65, rue de la Commune.

A FRETER.—La belle barque JOHANNA GEORG, capitaine Hochorst, du port de 340 tonneaux, est maintenant prête à prendre cargaison pour un port, entre le Hâvre et Hambourg, s'adresser à SCHMIDT, WERER & Co. 19 jan No. 88, rue Bienville.

A FRETER.—Pour quelque port du midi du Cap Hatteras—La goélette fine voilière URSULA, capitaine Davis, doublée en cuivre, de 120 tonneaux ou 900 barrils de jauge, sera prête à prendre son chargement Mardi, et pourra partir sous peu. Pour conditions s'adresser à bord, vis-à-vis la rue St. Joseph, ou à BOGERT & HAWTHORN, 19 jan 63. rue Gravier.

POUR NEW YORK—Le brick A. 1. GEORGE TURNER, capitaine Hunt, ayant sa cargaison engagée, partira sous peu pour le dit port. Pour passage seulement, ayant de beaux emménagements, s'adresser à KIDDER & HEAD, 19 jan 24, rue Poydras.

POUR NEW-YORK—Devant partir le 21 du courant—Ligne de la Louisiane et de New-York—Le navire fin voilier de 1ère classe, YAZOO, capitaine Trask, ayant la majeure partie de son fret engagé, partira au jour fixé ci dessus, à 4 heures de l'après midi, heure à laquelle les passagers sont priés de se rendre à bord. Pour le reste du fret, ou pour passage, ayant de superbes emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, ou à JAMES B. HULLIN, 19 jan 74, rue du Camp.

POUR LE HAVRE—Le beau navire fin voilier, de première classe, MERIDIAN, capitaine Williams, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret de 500 balles de coton ou passage, s'adresser à ASHBRIDGE & JENKINS, 19 jan 65, rue de la Commune.

POUR MARSEILLE—La barque française LE JEUNE EDOUARD, capitaine Gabriel, ayant de bons emménagements peut prendre six passagers de chambre, et partira le 24 courant, s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis l'Hôtel de la monnaie ou à JOSEPH LALLANDE, 17 dec—4 No. 24, Nouvelle Levée.

POUR LA MOBILE—Samedi prochain—La goélette fine voilière CONSTITUTION, capitaine Woodbury, peut prendre 150 barils de fret. Pour passage, s'adresser à bord, ou à ASHBRIDGE & JENKINS, 18 jan 65, rue de la Commune.

LIGNE de Paquebots entre la Nouvelle Orléans et Apalachicola.—La goélette fine voilière de première classe, HUDSON, capitaine Olift, partira positivement la première. Pour fret de 100 barils qui seront pris aux prix les plus bas, ou pour passage, s'adresser à ASHBRIDGE & JENKINS, 18 jan 65, rue de la Commune.

POUR PORTSMOUTH—La belle barque A 1. ASTORIA, capt. Soulé, fine voilière, ayant le quart de son chargement engagé, partira prochainement. Pour fret de 160 balles de coton ou pour passage, ayant des emménagements superbes, s'adresser à bord vis-à-vis le poteau No. 13, second Municipalité, ou à ASHBRIDGE & JENKINS, 18 jan 65, rue de la Commune.

POUR TAMPICO—La belle goel. CORA, fine voilière, doublée et chevillée en cuivre, capitaine Reudifert, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira prochainement pour le port ci dessus. Pour fret ou passage ayant de beaux emménagements, s'adresser à 18 jan A. M. DE MIRANDA.

POUR LA HAVANE—Le brick paquebot américain DOUGLAS, capitaine Baker partira pour le port susdit au commencement de la semaine prochaine. Pour fret ou passage, s'adresser à W F VIGERS & Co. 18 jan 30, rue Bienville.

POUR LIVERPOOL—Le navire américain ZELUMAH, capitaine Barstow, a commencé son chargement. Pour fret de 300 balles, s'adresser à bord ou à H. C. CAMMACK & Co. 18 jan Place de l'Exchange.

POUR GALVESTON—La goélette EMBLEM, capitaine N. Kelley, doublée en cuivre, étant engagée pour la plus grande partie de son chargement, partira prochainement pour le port susdit. Pour charger 200 barils de fret, ou pour passage, ayant de très commodes emménagements, s'adresser à bord, au sud du marché Ste. Marie, ou à RICKER HADLEY, DAVIS & Co. 17 jan 36, rue du Camp.

POUR TAMPICO—La belle goélette ROLLA, capt. Parton, ayant la plus grande partie de son chargement engagé sera expédié sans délai. Pour le reste du fret ou passage s'adresser à J. W. ZACHARIE & Co. 17 jan 36, rue de la Douane.

POUR TAMPICO—La goélette bien connue HENRY CLAY, capitaine Paterson, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. s'adresser à W. F. VIGERS & Co. 17 jan 30, rue Bienville.

POUR LIVERPOOL—La superbe barque anglaise LADY CAMPBELL, capitaine Johnson, doublée en cuivre, d'une marche supérieure, peut encore prendre 250 balles de coton. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, en face du presse à coton. HANNAY & ROBERTSON, 17 jan 35, rue Gravier.

POUR LE HAVRE—Le navire américain CHARLES, capitaine Brewster, partira prochainement pour le port sus dit. Pour fret de 100 balles coton ou passage, ayant des emménagemens très commodes pour 8 ou 10 passager, s'adresser au capitaine à bord ou à 17 jan R. GRONING & Co.

LIGNE DE PAQUEBOTS ENTRE LA NLLE ORLEANS ET BALTIMORE.
Pour Baltimore—Le paquebot A1 SEAMAN, capitaine Crowell, étant engagé pour la plus grande partie de sa cargaison, partira prochainement. Il peut encore prendre 150 balles de coton. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à GEORGE BEDFORD, 17 jan 22, rue Bienville.

NAVIRE MISSISSIPI pour New-York—Paquebot du 22 courant.
Ligne de Paquebots de la Louisiane et de New-York.
Le beau Paquebot MISSISSIPI de première marche, capt. Beals ayant déjà la majeure partie de son chargement arrêté partira le jour ci-dessus fixé. Pour quelques peu de fret ou pour passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser au Capitaine à bord, ou à JAMES B. HULLIN, 17 jan 74, rue du Camp.

LE superbe navire LOUISVILLE capt Allen, suivra le Mississipi, et partira le 1er du prochain. [illegible] on le demande de suite 17 jan

POUR FRET OU A FRETER—La goélette JULIA ANN, capitaine Webster du port de 120 boucauts, est prête à recevoir du fret pour un port du Nord, elle prendra du fret en haut ou en bas de la rivière, s'adresser à SHALLS & BROWN, 16 jan 96, rue des Magasins.

POUR LIVERPOOL—Le navire A. 1. CALEDONIA, fin voilier, ayant la plus grande partie de son chargement à bord, peut encore prendre 225 balles de coton et partira positivement samedi prochain, 19 du courant. S'adresser à LEVI H. GALE, 16j 93, rue de la Commune.

LIGNES DE PAQUEBOTS entre la Nlle-Orléans et Baltimore—Le 17 du courant la barque A. I. CLOVIS, capitaine Saltus, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira positivement au jour indiqué. Pour fret ou passage, s'adresser à GEO. BEDFORD, 16 jan 22, rue Bienville.

POUR NEW YORK—Le brick A. 1. fin voilier PATRIOT, capitaine Young, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à GEORGE BEDFORD, 16 déc 22, rue Bienville.

ON désire trouver un petit brick capable de porter 200 boucauts sucre et allant dans un port du nord, s'adresser à LEVI H. GALE, 93. Commune. 15 janv

A FRETER—La belle goélette TEXAS, d'une marche supérieure, capitaine Small, au port de 750 barils. S'adresser à ASHBRIDGE & JENKINS, 15 jan 65, rue de la Commune.

A FRETER—La belle goélette PALESTINE, de 1ère classe et d'une marche supérieure, portant 4100 barils. S'adresser à GEO. E. COOLIDGE, 15 jan 56, rue Gravier.

A FRETER—La goélette fine voilière HERALD, du port de 87 tonneaux. S'adresser à J. A. MERRITT, 14 jan 53, rue du Camp.

DEMANDE—On demande un navire de 250 à 300 tonneaux, pour aller à St. Marc ou Campeche et de là à New-York. S'adresser à 12 jan JOSEPH PRATS

A VENDRE.
LA GOELETTE cuivrée, fine voilière, GENEVA, du port de 800 barils. Elle est maintenant de l'autre côté de la rivière, entre les deux Feries. Pour les conditions s'adresser à A. M. LE MIRANDA, 12 jan—10 113, rue Bourbon.

AVIS—Par une résolution du jury de police, la Cour de Cité de la Nouvelle Orléans a été transportée dans le Passage de la Bourse, entre les rues Conti et St. Louis; et commencera à siéger mardi le 15 courant, à 10 heures du matin. 15 jan—3

JE remercie mes amis de la Nouvelle-Orléans, de la complaisance qu'ils ont eue d'attendre mon retour, pour l'exécution des portraits qu'ils ont à faire faire, et profite de cette occasion pour annoncer à mes connaissances et au public en général, que je recommence mon atelier, toujours au même endroit, rue du Canal. No 56, maison de la Banque d'Orléans.
17j—3 J. LION.

NUMEROS—16—63—75.
GRAND PRIX DE $13 000
La grande loterie de l'Etat classe No. 1 pour 1839 tirée hier, a été gagnée par Wm. Bankes, rue des Magasins, no 2. L'heureux gagnant est prié de passer au bureau pour recevoir son paiement.
17 jan S. DAVIS et Co. 16, rue de Chartres.

LES propriétaires des Charrettes nos. 377, 1647, 1645 et 406, sont requis de rapporter les reçus pour la barque Joséphine avant le 16 courant; faute de ce ils seront poursuivis conformément à la loi. 17 jan JAMES D. DENEGRE

BEURRE—60 fréquins beurre en déchargement du navire Republican, à vendre par ROBERT & H. WHITE. 16 jan

HUNT & HOWARD.
Epiciers en gros et Marchands de Liqueurs.
19 jan No. 83, Nouvelle-Levée.

OIGNONS—100 barils oignons, en magasin et à vendre par HUNT & HOWARD, 19 jan 83, Nouvelle Levée.

VINAIGRE DE CIDRE—35 barriques, à vendre par HUNT & HOWARD, 19 jan 83, Nouvelle Levée.

TRAITES sur New-York, à vendre par COFF & Co. 28, rue de la Douane. 19 jan

MELASSE—15 barils Mélasse, en déchargement vis-à-vis de la Cathédrale, à vendre par ALLAIN & TREMOULET, 8 jan 11, rue Conti.

POUR GALVESTON, TEXAS—Packet régulier pour le jeudi, 24 janvier à 10 heures du matin. Le superbe navire à vapeur à basse pression. CUBA, capitaine J. B. Curson, du port de 600 tonneaux, doublé et chevillé en cuivre, ayant deux bouilloires, partira positivement comme ci-dessus. Un bateau à vapeur sera toujours prêt dès son arrivée pour transporter les passagers et le fret du Cuba à Houston. Pour fret ou passage, ayant d'aussi beaux emménagements qu'aucun autre packet des Etats-Unis, s'adresser à bord, ou à BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.
N. B. Le fret du Cuba est maintenant pris à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Le fret et le passage devront être payés en billets des banques de la Nouvelle Orléans, et l'on ne recevra aucun fret le jour du départ. 21 jan

POUR LOUISVILLE—Le bateau à vap. Wm. FRENCH, capitaine Reid, bon marcheur et tirant peu d'eau, partira pour le port ci dessus et ceux intermédiaires, mardi, 22 courant, à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, ayant de superbes emménagements, s'adresser à GEO. BUCHANAN, 21 jan 63, rue du Camp.

POUR ALEXANDRIE NATCHITOCHES et tous les ports intermédiaires.—Le steamer bien connu, JOHN LINTON, capitaine P. F. Kimball, partira pour les ports susdits, mardi, 25 courant, à 4 heures du soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord vis-à-vis la Douane ou à BLAIR & SATTERFIELDS, 19 jan 91, rue des Magasins.

POUR MANCHESTER, [Yazoo] Vicksburg, Warrenton, Grand Gulf, Rodney et tous les ports intermédiaires. Le beau steamer CLAIBORNE, capitaine Barrett, est maintenant prêt à prendre charge et partira pour les ports susdits vendredi, 23 courant, à 4 heures du matin.
Comme la rivière Yazoo est maintenant plus haute, le Claiborne pourra toucher à Satartia et Manchester. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au bas de la rue Poydras ou à SMITH & VOORHES, 19 jan 35, rue du Camp.

POUR LA RIVIERE Arkansas, Little Rock, Fort Smith—Le bateau à vapeur BEE, capitaine Sheperd, bon marcheur et tirant peu d'eau, est maintenant en chargement, et partira Samedi, 27 du courant. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à GODFREY, LAVRIE & SMALL, 18 jan 88, Vieille-Levée.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI—Le beau bateau à vapeur CZAR, capitaine [illegible], partira positivement pour les ports susdits, et tous les ports intermédiaires, mardi, 22 du courant, à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, vis à vis la rue Gravier, ou à PIERCE, SHANNON & BRO. 18 jan 57, rue des Magasins.

POUR LOUISVILLE et tous les ports intermédiaires,—Devant partir Mercredi, le 23 courant, à 10 heures du matin. Le superbe bateau à vapeur neuf, GLASGOW, capitaine Litson, partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à EDWARD A. BRIDGE, 18 jan 56, rue de la Commune.

POUR COLUMBIA [Ark.] Vicksburg, Grand Gulf, Natchez et tous les ports intermédiaires.—Le superbe bateau-à-vapeur SOUTHERNER capitaine Barrett, est prêt à recevoir du fret, et partira sous peu. S'adresser à bord, au bout de la rue Poydras, à SMITH & VOORHIES, 35, rue du Camp, ou à ARTHUR FULTON & Co, 19 jan 94, rue des Magasins.

MADERE DES INDES—40 caisses d'une douzaine et de 2 douzaines, en magasin, et à vendre par P. H. GALLWEY, 6 rue Conti. 21jan

TRAITES sur New York, à vendre par VAN WYCK & Co. 21 jan 35, rue du Camp.

BOMBAZETTES—4 caisses bombazettes de couleur bleus, noire et noire, à vendre par VAN WYCK & Co. 21 jan 35, rue du Camp.

MELASSE—30,000 gallons mélasse sur une habitation au dessus de la cité, à vendre par ALLAIN & TREMOULET. 21 jan 11, rue Conti.

SEL—3500 sacs sel fin et gros de Liverpool, en débarquement, en bon ordre, et à vendre en lots convenables aux acheteurs, à un prix réduit, de la levée. S'adresser à ALEX. PARK, 21 jan 65, rue de la Commune.

HUILE DE MACASSAR, vraie, de Rowland et Fils, à vendre par SIMMONS, HARTT & Co. 21 jan 70, rue de Chartres.

EAU DE COLOGNE—3 caisses eau de Cologne française en bouteilles de grandeurs assorties, récemment reçues et à vendre par SIMMONS HARTT & Co. 21 jan 70, rue de Chartres.

SOULIERS & BRODEQUINS pour Dames et enfans.—Les soussignés offrent à vendre à prix modéré
12 doz. souliers marroquin noir doublé peau,
8 do. do. couleurs
6 do. brodequins claqué pour femmes,
6 do. do. écossais,
3 do. do. claqués pour fillettes,
3 do. do. écossais do.
6 do. marroquin noir et couleur pour fillettes, doublés de peaux,
8 do. brodequins pour enfans,
4 do. souliers do.
21 jan LEGENDRE & BERNIAUD, 27, rue St. Louis.

PORC MESS ET PRIME—500 barils porc mess et 200 barils prime, passée à l'inspection, et à vendre par LAYET & AMELUNG, 21 jan 17, rue de la Commune.

BŒUF—300 barils bœuf prime (Missouri) à l'inspection, et à vendre par LAYET & AMELUNG, 21 jan 17, rue de la Commune.

TOILE D'EMBALLAGE, Corde, Tabac, Farine.—300 rouleaux toiles Kentucky, 50 boites tabac manufacturé; 150 barils farine superfine du Kentucky, tirecine et ficelle, en magasin, à vendre par LAYET & AMELUNG, 21 jan 17, rue de la Commune.

CUCULLU, LAPEYRE & Co. offrent en vente les articles suivans: 500 sacs café vert de la Havane, 100 boîtes sucre blanc muscovado, 40 do sucre brut, 33 balles tabac en feuille, 600,000 cigarres, cañones, taradores, meles, etc. 21 jan

COTES FUMEES—50 boucauts côtes de porc fumés récemment reçus et à vendre par S. B. MULLEN, 17 rue Poydras. 21 jan

PORC PRIME et M. O. sur les lieux et à vendre par S. B. MULLEN, 17 rue Poydras. 21jan

PATATES—100 barils patates du nord, à vendre par S. B. MULLEN, 17 rue Poydras. 21 jan

SALERATUS—[illegible] boites saleratus, en débarquement du navire [illegible], à vendre par JARVIS & ANDREWS, 21 jan enc. Tchoupitoulas et Commune

HUILE DE LIN—60 barils huile de lin anglaise, reçus par le navire Elizabeth de Londres, aussi huile de lin en barillets à vendre par JARVIS & ANDREWS, 21 jan enc. Tchoupitoulas et Commune.

CHEMISES de percales fines, pour hommes, en magasin et à vendre par les soussignés, 24 douzaines chemises fines pour hommes. LEGENDRE & BERNIAUD. 21 jan 27, rue St. Louis.

TRAITES sur la Havane, à vendre par 12 jan CUCULLU, LAPEYRE & Co

PIERRES à paver, maqueraux—10 tonneaux, pierres à paver, 637 barillets maquereaux, no. 1 et 3, 45 barils bœuf, 80 do. harengs, étant le chargement de la goélette Abigail de Portland, à vendre par ROBERT H. WHITE, 21 jan 40, rue Poydras.

EAU POUR ROUSSEUR—30 boites eau pour rousseur, en débarquement du navire Républicain, et à vendre par SIMMONS, HART & Co. 21 jan 70, rue de Chartres.

GRAND assortiment de graines de jardinage, pour la saison, en debarquement et à vendre par LELIEVRE, 21 jan Enc. Royale et Ste Anne.

BLANC DE PLOMB—300 barillets blanc de plomb, de la manufacture de Lewis, Philadelphie, à vendre par JARVIS & ANDREWS, encoignure Tchoupitoulas et Commune.
J & A. reçoivent les commandes pour blanc de plomb en paquets de toute grandeur, aux prix, des manufactures de Boston, New York, et Philadelphie. 21 jan

DROGUES—Produits chimiques en débarquement, sulphate et acetate de morphine, veratrine, strychnine, quinine, kreosote et divers, à vendre par P. CUSACHS, 28, Vieille Levée. 19 jan entre la Douane et Bienville.

PEINTURES—100 barils huile de lin, 12 thérébentine, 3 de blanc d'Espagne, et un assortiment de différentes peintures, à vendre par P. CUSACHS, 28, Vieille Levée. 21 jan entre la Douane et Bienville.

HUILE—10 barils huile pour les tanneurs, à vendre par P. CUSACHS, 21jan 28, Vieille Levée.

FARINE—111 barils, en debarquement du bateau à vapeur Wm. French, à vendre par GEO. DORSEY, 21 jan 44, Nouvelle Levée.

COTONNADES, HARDES &c.—60 balles toile à draps et à chemises; 30 caisses toile à chemise blanchie, propre pour le marché de cette ville; 30 caisses marchandises blanchies de "Sea Island," de 34 et 36 pouces de largeur, 17 caisses cambrics de couleur, 3 caisses tissus, 10 balles tirelaine pour nègre, unies et ricotée, 6 valises hardes pour la saison, en debarquement des navires Huntsville et Rennown à vendre par WM. C. TOMPKINS & Co. 18 jan 91, rue de la Commune.

CLOUX—150 barillets cloux de l'Est à vendre 18 jan par J. B. FIELD, 43 rue Bienville.

GENIEVRE—50 barils de genièvre du pays, à vendre par J. B. FIELD, 18 jan No. 43, rue Bienville.

HUILE DE BALEINE et Blanc de Baleine—5000 gallons huile de baleine, 500 caisses blanc de baleine, en debarquement et à vendre par J. B. FIELD, 43, rue Bienville. 18 jan

CAFE—300 sacs café, prime de la Havane, en débarquement de la goélette Carlota, à vendre par KOHN, DARON & Co. 18 jan 105, rue Bienville.

SACS DE PITRES—60 balles en magasin, à vendre par G. DORSEY, 17 jan 44, Nouvelle Levée.

DOUBLONS—500 doublons patriotes, à vendre par GEO GREEN & BRO 17 jan 26, rue du Camp

TRAITES sur New York et Paris, à vendre par KOHN, DARON & Co. 18 jan 105, rue Bienville.

CIMENT—250 barils ciment hydraulique de Rosendale, à vendre en lots convenables aux acheteurs par GEORGE BEDFORD, 18 jan 22, rue Bienville.

CIMENT ROMAIN—200 barils ciment hydraulique romain, en débarquement et à vendre par 18 jan GEORGE BEDFORD, 22, Bienville.

CAFE—50 sacs café de la Havane, à vendre par EDWARD A. BRIDGE, 18 jan 55, rue de la Commune.

CAFE—2000 sacs café de Rio, nouvelle récolte qualité supérieure et 300 sacs vieux café de Java, à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 21j 63, rue Gravier.

GRAISSE ET BŒUF—500 barillets graisse en feuille, 75 barils bœuf et 30 demi et quart de barils bœuf mess et prime, à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 21j 63, rue Gravier.

CORDE D'EMBALLAGE—500 rouleaux corde d'Emballage de chanvre, à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 21j 63, rue Gravier.

PEAUX DE BŒUF—60 Peaux de Bœuf, en débarquement du steamboat Washington, à vendre par P. H. GALLWEY, 21j 6, rue Conti.

TRAITES SUR LA HAVANE, vue 1, 2 à vendre par J. M. CABALLERO, 21j 29, rue St-Louis.

VENTES A L'ENCAN.

PAR M. BARNETT, Sr.

IL sera vendu jeudi, 24 du courant, à midi, à la Bourse de la Cité, rue St. Louis,

Deux Lots de Terre avec les bâtisses, situés au faubourg Delassize, consistant de deux maisons de bois, contenant chacune 4 chambres, 2 cuisines deux chaminées, ayant chacune deux appartements.

Les dites maisons peuvent rapporter un loyer de $30 par mois.

Les dits lots se trouvent dans l'Ilet formé par les rues Live Oak, Harmonie, Laurel et Pleasant, mesurant chacun 40 pieds de face à la rue Pleasant, sur 120 pieds.

Il y a une superbe clôture sur le devant de 20 pieds sur 60.

Conditions—Un quart comptant, la balance à 3, 6 et 12 mois de crédit, en fournissant des billets endossés à la satisfaction et hypothèque.

Les billets porteront un intérêt de 7 pour cent.

Les actes de vente seront passés pardevant C. Pollock, not. public, aux frais des acquéreurs. 21 jan

PAR H. J. DOMINGON.

Grande Vente d'Habillemens—Sans Réserve.

IL sera vendu samedi 26 et lundi 28 janvier, courant, à 10 heures du matin, au magasin dernièrement occupé par N. Levy & Ach, au No. 118, Vieille Levée, entre les rues Dumaine et St-Philippe.

Un Grand Assortiment d'Habillements et Marchandises Sèches, contenu dans le dit magasin, abandonnées par les dits Levy & Ach à leurs créanciers.

Conditions.—Toutes sommes au dessous de $300 comptant, de $300 à $600, 60 jours, et plus de $600, 90 jours de crédit, en billets endossés, à la satisfaction des chargés d'affaires.

Il sera vendu en même temps et au même lieu, le bail des magasins Nos. 117 et 118, Vieille Levée. Le dit bail a encore à peu près 2 ans à courir.

12 jan—21,22,23,24,25,26,28.

PAR HEWLETT & CENAS.

Vente de coton avarié.

IL sera vendu cette après midi, 21 courant, à 5 heures du soir, à la presse de Gosbet Delisle, adjacent la levée des steamers à la presse à coton.

10 balles de coton avarié, vendues pour le compte de qui il appartiendra.

Conditions, comptant. 21jan

PAR HEWLETT & CENAS.

Vente de Farine endommagée.

IL sera vendu lundi, 21 courant, à 10 heures A. M., sur la Levée, entre les rues Poydras et Gravier,

241 barils Farine, partie endommagée et sauvée du naufrage du bateau à vapeur Chillicothe, vendue par ordre et sous l'inspection des gardiens du port, pour le compte de qui il appartiendra.

Conditions, comptant. 18 jan

PAR HEWLETT & CENAS.

Farine à vendre pour cause d'avarie.

MARDI 22 courant, à 10 heures 1/2, il sera vendu rue Poydras no. 16.

52 barils farine avariés, à bord d'un chaland de Cincinnati, vendus par ordre et sous l'inspection du gardien du port, pour compte de qui il appartiendra.

Conditions, comptant. 18jan

PAR [illegible]

No. 12, rue St. Louis.

IL sera vendu lundi, le 21 courant, à 4 heures P. M. au no. 23, rue Conti.

7,000 pieds madriers et planches de cerisier,
3,000 de planches cypre,
4,000 de petit bois quarré de cypre,
3,000 de planches pin blanc et pin jaune.

Aussi en même temps et au même lieu un assortiment de meubles de ménage.

Conditions, comptant. 18jan

PAR HEWLETT & CENAS.

VENTE DE PROPRIETES DE VALEUR,

Pour effets de compte.

IL sera vendu samedi, 26 du courant, à midi, à la Bourse de l'arcade rue des Magasins,

48 TERRAINS DE VALEUR.

19. 24 terrains situés dans l'Ilet borné par les rues Perdido, Gravier, Gironde et Freret.

Le terrain No. 1 forme l'encoignure des rues Perdido et Gironde, et mesure 24 pieds 8 pouces et 3 lignes face à la rue Perdido, sur 100 pieds de profondeur sur la rue Gironde.

Le terrain No. 2 mêmes dimensions que le No. 1.
Le No. 3 do. do. do.
Le No. 4 do. do. do.
Le No. 5 do. do. do.
Le No. 6 do. do. do.
Le No. 7 do. do. do.

Le No. 8 forme l'encoignure des rues Perdido et Freret et mesure 24 pieds 8 pouces 3 lignes face à la rue Perdido sur une profondeur de 100 pieds de face à la rue Freret.

No. 9 mesure 26 pieds 5 pouces 2 lignes face à la rue Freret sur une profondeur de 93 pieds 9 pouces et 6 lignes.

Le No. 10, mêmes dimensions que le No. 9.
11, do do
12, do do
13, do do
14, do do
15, do do
16, do do

Le No. 17, mesure 26 pieds 5 pouces et 2 lignes face à la rue Gironde, sur une profondeur de 93 pieds 9 pouces et 5 lignes.

No. 18, mêmes dimensions que le No. 17.
19, do do
20, do do
21, do do
22, do do
23, do do
24, do do

—AUSSI—

24 Terrains de valeur dans l'Ilet borné par les rues Gravier, Perdido, Freret et Ste. Marie.

Le terrain No. un, forme l'encoignure des rues Freret et Perdido, et mesure 24 pieds 8 pouces et 1 ligne de face sur une profondeur et façade de 100 pieds.

No. 2, mêmes dimensions que le No. 1.
3, do do
4, do do
5, do do
6, do do
7, do do

Le No. 8, est le terrain de l'encoignure et a 26 pieds 5 pouces 1 ligne de face sur une profondeur de 100 pieds, et faisant face à la rue Ste. Marie.

Le No. 9, mesure 26 pieds 5 pouces 2 lignes sur la rue Ste. Marie, et a une profondeur de 93 pieds 9 pouces et 4 lignes.

No. 10, mêmes dimensions que le No. 9.
11, do do
12, do do
13, do do
14, do do
15, do do
16, do do

Le No. 17, a entre 26 pieds 5 pouces, 2 lignes face à la rue Freret, sur une profondeur de 97 pieds, 9 pouces et 4 lignes.

18 mêmes dimensions que le No. 17.
19 do do
20 do do
21 do do
22 do do
23 do do
24 do do

Les propriétés ci-haut désignées, sont situées dans le voisinage immédiat du Rail Road de Nashville, et à peu de distance du nouveau marché de la rue Poydras, dans une partie florissante de la ville, 500 maisons ou plus ayant été construites dans les environs, depuis les 18 derniers mois. Les dites propriétés sont vendues pour clore des comptes et présentent une belle chance aux personnes qui veulent placer leurs capitaux d'une manière avantageuse.

Conditions—Un cinquième comptant et la balance à 12, 18, 24 et 30 mois de crédit, pour des billets endossés à la satisfaction des vendeurs et hypothèque spéciale jusqu'à paiement final, et à 10 pour cent [illegible]

BUREAU de la Compagnie du Chemin de la Nouvelle-Orléans à Nashville.—En vertu de l'article 8, de la charte de la dite compagnie une élection aura lieu en dit bureau, 14, rue Baronne, le mardi 21 courant, à 5 heures de l'après-midi, pour nommer les directeurs.
15j JAMES H. CALDWELL, Président

BANQUE DE LA LOUISIANE—Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1839—L'élection annuelle des directeurs par les actionnaires de cette institution aura lieu lundi, 28 janvier courant, à la banque de cette cité, de 11 heures A M, à 2 heures P M.
15j—d W. E. LEVERICH, caissier.

A VENDRE—Un jeune nègre âgé d'environ 22 ou 24 ans, bon maçon, étant habitué à monter les équipages et autres ouvrages d'une habitation. Pour plus amples informations, s'adresser au cabinet de lecture de la Bourse de Cité, rue St-Louis. 16 jan—6

COTONNADES ROUGES de Turquie, à vendre par WILLIAM PHREN, 21 jan—1 56, rue de la Douane.

CARTES A JOUER de Barbiett, Cohen & Crehore—Machées, étoilées, de satin, rayés, cartes impériales, [illegible]. Un assortiment complet, à vendre en détail par NORMAN, STEEL & Co. 21 jan 12, rue Bienville.

A VENDRE par le soussigné,
25 barils Genièvre de Bock,
25 do à l'ananas do
50 do eau-de-vie américaine 1re preuve,
50 do do do
30 do rum nouveau,
25 fréquins beurre de Goshen,
30 caisses fromage de Goshen, en débarquement du navire Republican. G. LEGENDRE
21 jan [illegible]

SUCRE RAFINE DE BOSTON—50 caisses sucre raffiné en pain, "A"; 50 barils do écrasé, "A" 10 do do en poudre [illegible] à vendre par 21 jan JOHN A. MERRITT, 53, Camp.

[illegible]

[illegible] extra, en magasin et à vendre par 21 jan JOHN A. MERRITT, 53, Camp.

CLOUX—1000 barillets cloux de la compagnie de Fer de Boston, longueur assortie, en magasin et à vendre par JOHN A. MERRITT, 53, Camp.

HERON & LEES
Marchands à commission, Louisville, Kentucky.
Des avances libérales seront faites sur les consignations de sucre et mélasse, à la maison ci-dessous par LAYET & AMELUNG, 21 jan 17, rue de la Commune.

MAIS—1300 sacs mais, qualité supérieure, en magasin et à vendre par LAYET & AMELUNG, 21 jan 17, rue de la Douane.

A VENDRE—Fourneaux à cuisine de différentes grandeurs, supérieurs à tout ceux qui ont été mis en vente, aussi, Réservoir et pompes aspirantes, complètes, en vente par CLAY & CLARK, plombiers, 17 jan 108, rue Poydras.

BRODEQUINS DE RUSSET & KIP—75 caisses en débarquement du navire Motion, à vendre par FROST & Co. 19 jan No 8, rue de la Douane.

BOTTES EN VEAU—25 caisses bottes fines, en veau, à vendre par FROST & Co. 19 jan 8, rue de la Douane.

GILETS ET PANTALONS DE SATINET, à vendre par FROST & Co. 19 jan 8, rue de la Douane.

GLOBES ARTIFICIELS, étant les derniers qui restent d'un envoi. Les maîtres d'écoles feront bien de se procurer une de ces globes [illegible] à vendre par DAVID FELT & Co. 24, Chartres. 19 jan

MORUS MULTICAULIS.—Trente mille Morus Multicaulis en peupliers, à bord de la barque française Mercure, attendus journellement ici, venant de Marseilles. H. & W. HENDERSON, 82 et 84, rue Tchoupitoulas, ou à WILLIAM DINN, 17, rue de la Commune.
On donnera avis de l'arrivée du navire 19 jan

VINS—60 quarts de barriques vin de Sherry, à vendre par ROBERT H. WHITE, 19 jan 40, rue du Camp.

PAPIER A ENVELOPPES—1400 rames Papier médium, double et [illegible] à vendre par ED. SPRAGUE, 18 jan 28, rue de la Douane.

[illegible]